Russia

Karpin, Lediakhov, Nikiforov, Salenko, Cherchesov.
Korneiev, Ternawski, Khlestov, Tsymbalar, Tetradze, Onopko.

This team will be better prepared, not only physically but mentally too." When the Russian coach Pavel Sadyrin made this statement, which was reported in an English magazine, little did he know that five of his best players would not be playing in his World Cup team. Shalimov, Dobrovolski, Kanchelskis, Kiryakov and Kolyvanov refused to play in the team if he were trainer. In addition, a number of minor problems arose just before the departure date of 3 June 1994, so that their preparation has to be regarded ultimately as anything but ideal. Watching the team in training gave the impression that all the turmoil had not been without its effect on players and officials alike. Little wonder that they were one of the eight teams eliminated after the group games. All the same, their final flourish, the high win against Cameroon, which brought Oleg Salenko the award as top scorer, will go down in the book of World Cup history.

In their three games, the Russians used Nikiforov as libero, the same player who had been top scorer at the World U-17 Championships in Canada in 1987. But the conversion had taken place back in 1989, as part of their strategy for the World Youth Championship that year. In front of him, the two man-marking positions were occupied variously by Khlestov, Ternawski, Onopko, and Gorlukovich. There were changes too in the midfield defensive position – four players being used here in three games: first Piatnitski, then Kuznetsov, Borodiuk, and finally Tetradze. The right midfield berth was occupied by Karpin, with Tsymbalar on the left. In the middle they played Radchenko for the first two games, but he had to make way in the third for Korneiev, perhaps their most interesting player. Although he only played 64 minutes, his creativity and flair made a strong impression. As mentioned above, Salenko, with five goals in that last game, became the star. At club level he has been transferred from Logrones to Valencia.

While they used strict man-marking against Brazil, involving two stoppers, two outer backs and libero, for the other two games the Russians went over to zone-marking with only four players in defence. When the ball was lost, pressure would be put on the ball carrier with most of the team drawing back into defensive positions.

In attack their tactics were to play quick short or long passes out of defence, hoping to catch the opponents by surprise and to create danger down the other end. The single striker, at first the disappointing Yuran, then Salenko, often had good support from the offensive midfielder Radchenko as well as from the brilliant left-footer Tsymbalar.

The Russian players were very mobile and efficient in their play. They combined well together and the switch from defence to attack or vice versa by the blocks moving into new positions went well too. But there was a lack of accuracy in their attacks. The final, supposedly decisive pass often did not arrive. The team's man-on-man challenges were not very successful either in defence or in attack. Their physical condition was satisfactory, but mentally they were not in top form; the internal squabbles had left their mark. In the first two games they gave up too easily and they seemed to lack enthusiasm, inner conviction and self-confidence; the players who were not there seemed to cast a shadow over those who were .

It would not be right to judge the Russian team solely on the basis of their performance in the USA. Too many disturbing factors affected their play. The Russian association will be wise to get all the internal problems settled so that the team can get on with the job of preparing thoroughly for EURO '96.

ban apostados los marcadores Khlestov, Ternawski, Onopko y Gorlukovich. En la posición del centrocampista defensivo se alistó a nada menos que cuatro diferentes jugadores en tres partidos. Después de Piatnitski siguió Kuznetsov, luego Borodiuk y, en el último partido, Tetradze. Delante de esta línea de contención operaron Karpin en el flanco derecho y Tsymblar en el izquierdo. En la línea media central jugó Korneiev (solamente en el último partido durante 64 minutos), quizás el jugador más llamativo de la escuadra rusa. Durante su breve actuación de una hora hizo gala de mucha creatividad y visión de juego. Esta misma función fue desempeñada por Radchenko en los primeros dos partidos, teniendo que ceder el lugar en el último choque al mencionado Korneiev. Salenko, autor de cinco tantos en el último partido, fue el astro de la selección rusa y juega actualmente en el club Valencia de España.

Rusia jugó con una marcación muy estrecha en el enfrentamiento con Brasil, empleando dos sotppers, dos marcadores laterales y un líbero. En los siguientes partidos planteó una marcación en zona con solamente cuatro defensores. Cuando el equipo perdía la pelota, los defensores acosaban inmediatamente a sus rivales a la vez que los demás jugadores retrocedían rápidamente para defender.

La táctica ofensiva se basó en rápidos pases largos o cortos desde la defensa con la intención de sorprender a los adversarios en su propia mitad de campo. El único artillero -primero Yuran, luego Salenko- fue apoyado con gran eficacia por el centrocampista ofensivo Radchenko por el medio y por el escurridizo y hábil volante izquierdo Tsymbalar.

Los jugadores rusos combinaron con mucha eficacia y velocidad. Su despliegue ofensivo fue

Cette fois, nous serons mieux préparés, non seulement physiquement mais aussi sur le plan psychique». Quand cette déclaration de Pavel Sadyrin a été publiée par un magazine anglais, l'entraîneur en chef russe ne savait pas encore qu'il lui manquerait cinq de ses meilleurs joueurs en Coupe du monde. Shalimov, Dobrovolski, Kanchelskis, Kiryakov et Kolyvanov allaient en effet refuser de faire partie d'une équipe placée sous sa direction. Peu avant le départ pour les Etats-Unis, le 3 juin 1994, l'équipe fut encore confrontée à divers petits problèmes de sorte que la phase préparatoire fut loin d'être idéale. En suivant l'entraînement, on a pu constater que toutes ces absurdités avaient pesé sur les joueurs et leur entourage. Dans ces conditions, il n'est pas spécialement étonnant que la sélection russe ait figuré parmi les huit équipes éliminées après les matches de groupe. La sortie par la grande porte avec la large victoire sur le Cameroun et le titre de meilleur buteur d'Oleg Salenko constituent cependant de belles fiches de consolation, qui ont trouvé place dans la très riche histoire de la Coupe du monde.

La Russie a joué ses trois matches avec un libero en la personne de Nikiforov. En 1987 au Canada, lors du Championnat du monde des moins de 16 ans, ce même Nikiforov avait été roi des buteurs. Sa reconversion en défenseur avait eu lieu en 1989 en vue du Championnat mondial juniors en Arabie Saoudite. Devant Nikiforov, Khlestov, Ternawski, Onopko et Gorlukovich se sont partagé la tâche du marquage individuel. Pour le poste de milieu de terrain défensif, quatre joueurs différents ont été alignés en trois matches: Piatnitski, puis Kuznetsov, Borodiuk et, pour le dernier match, Tetradze. Sur les deux flancs, on trouvait Karpin à droite et Tsymbalar à gauche. Au centre, la présence de Korneiev, même s'il n'a joué que pendant 64 minutes dans le dernier match, a permis de voir à l'oeuvre le joueur sans doute le plus intéressant de la sélection. En un peu plus d'une heure, Korneiev a eu le temps de faire étalage de sa créativité et de sa fantaisie. Radchenko, qui avait occupé ce poste lors des deux premiers matches, a retrouvé sa place pour les 26 dernières minutes de l'ultime rencontre. Salenko, transféré de Logrones à Valencia avant la Coupe du monde, a été la vedette de ce dernier match avec ses cinq buts.

Contre le Brésil, la Russie a pratiqué le marquage individuel avec deux stoppeurs, deux latéraux et un libero. Elle a passé à la défense de zone, avec quatre joueurs seulement en défense, pour ses deux autres rencontres. Après la perte du ballon, l'adversaire était immédiatement mis sous pression et toute l'équipe se plaçait en position défensive.

Sur le plan offensif, les mouvements partaient de l'arrière, en passes courtes ou longues, avec pour objectif de surprendre l'adversaire et de semer la perturbation dans son propre camp. Le seul attaquant de pointe, d'abord le décevant Yuran puis Salenko, a toujours été efficacement soutenu par le demi offensif Radchenko sur le centre ainsi que par le brillant gaucher Tsymbalar.

Les joueurs russes furent tous très mobiles et travailleurs. Les combinaisons ont bien fonctionné, le passage de la défense à l'attaque et vice versa également. La précision a en revanche fait défaut sur le plan offensif. La dernière passe n'est souvent pas arrivée à destination. Lacunes également dans les duels homme à homme, en défense comme en attaque. La condition physique de tous les joueurs était bonne, le «mental» beaucoup moins. Dans les deux premiers matches, l'équipe s'est trop vite résignée. Elle a manqué d'enthousiasme, de confiance en ses moyens. L'ombre des absents a incontestablement obscurci le ciel des Russes.

Il serait injuste de juger l'équipe russe uniquement sur ce qu'elle a montré aux Etats-Unis. Trop d'incidents divers sont venus diminuer ses possibilités. La Fédération russe serait bien inspirée de résoudre le plus rapidement possible ses problèmes internes, de façon à pouvoir préparer au mieux la prochaine échéance de l'EURO 96.

Esta vez estaremos mejor preparados, tanto física como síquicamente". Cuando se publicó esta declaración de Pavel Sdayrin en una revista inglesa, el entrenador ruso no sabía aún que cinco de sus mejores jugadores (Shalimov, Dobrovolski, Kanchelskis, Kiryakov y Kolyvanov) no estarían a su disposición en el Mundial, ya que se habían negado a aceptarlo como entrenador. Poco antes del viaje de la selección a EEUU el 3.6.1994, se produjeron otros pequeños problemas, de modo que la fase preparatoria de Rusia no fue para nada ideal. En las visitas a los entrenamientos se tuvo la impresión que todas estas incongruencias habían influenciado mucho a jugadores y funcionarios, de modo que no sorprende que Rusia figurara entre las seis selecciones eliminadas después de los partidos de grupo. Pese a todo, la abultada victoria contra Camerún en el último enfrentamiento, y la condecoración de Oleg Salenko como mejor goleador del Mundial son momentos honrosos que quedarán cimentados en la historia de las campeonatos mundiales.

Rusia jugó sus tres encuentros con el líbero Nikiforov. Este mismo Nikiforov se había proclamado mejor goleador del Campeonato Mundial Sub-16 en 1987 en Canadá. Esta "readaptación profesional" como defensor se realizó ya en 1989 con miras al Campeonato Juvenil en Arabia Saudita. Delante de Nikiforov esta-

With his six goals and the winning of the "FIFA/adidas Golden Shoe Award" Oleg Salenko salvaged the honour of the Russian team.

Oleg Salenko a sauvé l'honneur de la sélection russe grâce à ses 6 buts. Ses exploîts lui ont permis de remporter le «Soulier d'or FIFA/adidas».

Oleg Salenko salvó el honor de la selección rusa con seis goles marcados y con la obtención de la "Bota de oro FIFA/adidas".

Oleg Salenko rettete mit seinen 6 Treffern und dem Gewinn des „FIFA/adidas Golden Shoe Award" die Ehre des russischen Teams.

Greece

Tsalouchidis, Minou, Manolas, Tsiantakis, Kolitsidakis, Kalitzakis. Saravakos, Machlas, Nioplias, Kofidis, Apostolakis.

As winners of Group 5 in the European qualifying zone (taking three points from the Russians in the process), the Greeks were the first team to book their place in the 1994 World Cup final round and there was a lot of interest as to how they would fare during their first ever appearance at this level. But interest in them faded rapidly after they conceded eight goals in their two opening matches, without even managing one by way of reply. They could complain of an unlucky course of events (early goals against Argentina and Bulgaria, further goals at psychologically unfavourable moments etc.), but this would not fully explain their poor showing.

Even during their preparatory games it became clear that their fans' blown up expectations were perhaps becoming false optimism. A team is unlikely to have a run of poor results and then suddenly return to winning ways when things get really serious.

They were the only team to use all 22 players in the squad (including three goalkeepers). Only three played the full 270 minutes. From game to game the line-up was changed almost completely. In the last game, their nominal forward Alexiou took on the role of libero. A technical analysis of the team is no easy undertaking.

They played with a libero, two man-markers, six midfielders, mostly concerned with defensive duties, and one striker. Despite usually having the upper hand in terms of numbers, the defence was easily confused. Quickly carried out combinations caused the Greek defenders all sorts of problems. Spaces were not sealed off well enough, the two man-markers were too passive and they did not bother with pressing tactics at all. In attack, coach Panagoulias's team made little impression. They overdid individual efforts and thus neglected teamplay.

The Greek association would be well advised to analyse this performance very carefully. It runs against the general development of present day football, which is towards teams being more on the same level, to see a side fall back in this manner. We are convinced that on the next appearance of the Greek national team a more positive evaluation will be forthcoming.

Victorieuse du groupe 5 du tour préliminaire en Europe (en prenant trois points sur quatre à la Russie), la Grèce s'est, la première, qualifiée pour le tour final de la Coupe du monde. Il s'agissait de sa première participation à la phase finale d'un championnat du monde et on entendait suivre avec intérêt son aventure américaine. Après deux défaites dans les deux premiers matches de groupe, avec huit buts encaissé et aucun de marqué, le soufflé est vite retombé. Bien sûr, les Grecs peuvent invoquer la malchance (un but encaissé d'entrée tant contre l'Argentine que contre la Bulgarie, d'autres à des moments psychologiquement importants, etc). Mais cela ne suffit pas à expliquer le médiocre comportement de l'équipe.

Les résultats des matches de préparation avaient déjà laissé entrevoir que l'euphorie des supporters grecs au moment de la qualification n'était plus qu'un optimisme de façade. Une équipe qui accumule les mauvais résultats au cours de sa préparation ne peut pas brusquement retrouver le chemin du succès lorsque les choses sérieuses commencent pour elle.

La Grèce fut la seule à faire jouer ses 22 sélectionnés (dont trois gardiens). Trois joueurs seulement ont été présents pendant les 270 minutes de jeu de l'équipe aux USA. Dans le dernier match contre le Nigeria, c'est Alexiou, attaquant nominal, qui a fonctionné comme libero. Dans ces conditions, une analyse technique du comportement de l'équipe est pratiquement impossible.

muy versátil y práctico, rotaron permanentemente y lanzaron masivos ataques sobre el arco adversario. No obstante, les faltó precisión cerca del área de rigor, fallando generalmente el pase decisivo en esta zona. Asimismo, la actitud defensiva fue mediocre tanto en el ataque como en la zona de contención. Los jugadores dispusieron de buen estado físico, pero no estuvieron bien preparados mentalmente, lo cual no extraña en vista de todas las querellas internas. En los primeros dos partidos, la selección rusa tiró demasiado temprano la toalla, le faltó entusiasmo y confianza, ya que su rendimiento insuficiente se atribuyó a la ausencia de determinados jugadores que no figuraron en la alineación.

No sería correcto juzgar la selección rusa en base a su actuación en EEUU. Hubo demasiados inconvenientes que influyeron enormemente en la performance del equipo. La Asociación Rusa deberá esforzarse para solucionar rápidamente estos problemas a fin de que la selección pueda prepararse adecuadamente para los partidos eliminatorios del Campeonato Europeo 1996.

Diesmal werden wir besser vorbereitet sein, nicht nur im physischen sondern auch im psychischen Bereich". Als diese Aussage Pavel Sadyrins von einem englischen Magazin aufgezeichnet wurde, wußte der russische Cheftrainer wohl noch nicht, daß ihm bei der WM fünf seiner besten Spieler (Shalimov, Dobrovolski, Kanchelskis, Kiryakov und Kolyvanov) nicht zur Verfügung stehen sollten, da sie sich weigerten, unter ihm als Trainer im Team zu stehen. Auch unmittelbar vor der Abreise in die USA am 3. Juni wurde die Mannschaft noch mit diversen kleinen Problemen konfrontiert, so daß die Vorbereitungsphase alles andere als ideal bezeichnet werden kann. Beim Besuch der Trainingseinheiten kam der Eindruck auf, daß all diese Ungereimtheiten Spieler und Betreuer sehr belasten, und es konnte daher nicht verwundern, daß Rußland unter den acht nach den Gruppenspielen ausgeschiedenen Mannschaften figurierte. Der positive Abschluß mit dem hohen Sieg gegen Kamerun und die Auszeichnung des besten Torschützen für Oleg Salenko sind immerhin Ehrenmeldungen.

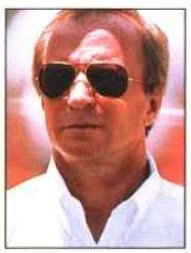
Rußland spielte seine drei Partien mit einem Libero in der Person von Nikiforov. Der gleiche Nikiforov wurde 1987 in Kanada an der U-16-Weltmeisterschaft noch als Torschützenkönig gefeiert. Die „Umschulung" zum Verteidiger fand jedoch bereits 1989 im Hinblick auf die Juniorenweltmeisterschaft in Saudiarabien statt. Vor Nikiforov teilten sich Khlestov, Ternawski, Onopko und Gorlukovich die Position der beiden Manndecker. Auf dem Posten des defensiven Mittelfeldspielers wurden in den drei Spielen vier verschiedene Spieler eingesetzt. Auf Piatnitski folgten Kuznetsov, dann Borodiuk und im letzten Spiel Tetradze. Vor dieser Position agierten Karpin auf der rechten und Tsymbalar auf der linken Seite. Im zentralen Mittelfeld war mit Korneiev (obwohl nur im letzten Spiel für 64 Minuten eingesetzt) der vielleicht interessanteste Spieler im russischen Team zu sehen. Er überzeugte während seinem rund einstündigen Einsatz durch Kreativität und Spielwitz. Radchenko hatte in den ersten beiden Spielen diese Position inne, mußte seinen Platz jedoch für die letzte Partie seinem Teamkameraden Korneiev überlassen. Salenko, vor der WM von Logroñes zu Valencia transferiert, wurde im letzten Spiel mit fünf Treffern zum Star.

Während gegen Brasilien mit einer strikten Mannedeckung operiert wurde, mit zwei Vorstoppern und zwei Außenverteidigern plus Libero, spielte Rußland in den beiden übrigen Partien mit einer Raumdeckung mit nur vier Mann in der Verteidigung. Nach Ballverlusten wurde der Gegner sofort unter Druck gesetzt, während sich der Rest der Mannschaft nach hinten orientierte.

Offensiv basierte die Taktik auf schnellen, mittels kurzen oder langen Pässen ausgelösten Angriffen aus der Abwehr heraus, die den Gegner überraschen und Gefahr in dessen eigene Spielhälfte bringen sollten. Die einzige Sturmspitze, vorerst der enttäuschende Yuran, später Salenko, wurde von den offensiven Mittelfeldspielern Radchenko im Zentrum sowie dem brillanten Linksfüßler Tsymbalar mit guter Wirkung unterstützt.

Die russischen Spieler waren sehr beweglich und effizient in ihrer Spielweise. Das Kombinationsspiel funktionierte gut, das Umschalten von Abwehr auf Angriff und umgekehrt durch das blockweise Wechseln der Positionen ebenfalls. Hingegen mangelte es an Präzision im Bereich der Offensive. Der letzte und entscheidende Paß kam vielfach nicht zum Mitspieler. Ferner war das Zweikampfverhalten sowohl im offensiven wie im defensiven Bereich nur durchschnittlich. Die physische Verfassung der Spieler war in Ordnung. Mental hingegen zeigte sich die Mannschaft nicht in bester Verfassung; verständlich wenn die internen Querelen in Betracht gezogen werden. In den beiden ersten Spielen wurde sehr früh resigniert, es fehlte an Enthusiasmus und an Selbstvertrauen, da das Abschneiden der Mannschaft immer wieder mit den nicht im Kader figurierenden Spielern in Verbindung gebracht wurde.

Es wäre nicht richtig, die russische Mannschaft lediglich aufgrund der erzielten Resultate in den Vereinigten Staaten zu bewerten. Zuviele Ungereimtheiten beeinträchtigten das Leistungsvermögen des Teams. Die russische Verbandsführung wird gut daran tun, die internen Schwierigkeiten so schnell wie möglich aus der Welt zu schaffen, damit sich die Mannschaft optimal auf die bevorstehenden Qualifikationsspiele für die EURO '96 vorbereiten kann.



Pavel
SADYRIN
*18.9.1942

Career as a player:	1959–1965	Zvezda Perm' (2nd division)
	1965–1975	Zenit Leningrad
Successes:		333 matches for Zenit Leningrad in the 1st division
Career as a coach:	1978–1988	Zenit Leningrad
	1989–1990	Kherson Crystal (2nd division)
	1990–1992	CSKA Moscow
	1992–1994	Russian national team
Successes:	1984	USSR champion
	1991	USSR champion and cup winner with CSKA Moscow

contra Argentina y Bulgaria, otros goles en momentos sicológicos poco favorables, etc.), pero estas explicaciones no son suficientes para la actuación deficiente del conjunto griego.

En los partidos de preparación se pudo percibir ya que la euforia de sus hinchas era nada más que un optimismo irreal, pues un equipo que acusó toda una serie de actuaciones deficientes, no puede, de pronto, creer que podrá triunfar en una competición de tal envergadura.

Grecia fue el único conjunto que empleó a sus 22 protagonistas (incluyendo los tres porteros). Unicamente tres jugadores participaron en todos los 270 minutos de juego. El plantel fue modificado prácticamente por completo de partido en partido. En el último partido contra Nigeria, por ejemplo, el atacante Alexiou ocupó la posición de líbero. Por consiguiente, resulta muy difícil efectuar un análisis técnico del equipo.

Grecia jugó con un líbero, dos marcadores, cuatro mediocampistas, que tuvieron que asumir labores defensivas y dos armadores de juego apostados detrás del único delantero neto. Pese a este bloque de contención tan numeroso, los equipos adversarios no tuvieron dificultades para desequilibrar la defensa. Particularmente las veloces combinaciones contrarias fueron una pesadilla para los defensores griegos. Les costaba achicar los espacios, los marcadores eran demasiado rígidos y pasivos y no encimaron nunca a fondo a sus rivales. Los pupilos del entrenador Panagoulias mostraron poca o ninguna capacidad de llegada en el ataque, exageraron las acciones individuales y descuidaron por completo el juego colectivo.

La Asociación griega tendrá que analizar minuciosamente esta mala actuación de su conjunto nacional, ya que la misma no corresponde a la tendencia general en el fútbol, donde la relación de fuerzas se va reduciendo cada vez más. Confiamos poder ofrecer un informe más positivo en una de las próximas presentaciones de la selección nacional griega.

Als Sieger der Gruppe 5 der Qualifikationsphase Europas (immerhin gewann die Mannschaft gegen Rußland drei Punkte) und erstes für die WM 94 qualifiziertes Team war man gespannt auf das erstmalige Auftreten Griechenlands an einer Endrunde des FIFA-Weltpokals. Die Spannung ließ bald nach, als die Mannschaft in den ersten beiden Gruppenspielen insgesamt acht Tore hinnehmen mußte, jedoch keines selber erzielen konnte. Natürlich konnten die Griechen jeweils von einem unglücklichen Spielverlauf sprechen (je ein frühes Gegentor gegen Argentinien und Bulgarien, weitere Minustreffer zu psychologisch ungünstigen Zeitpunkten usw.), doch als Erklärung für das schlechte Abschneiden reichen diese Gründe alleine nicht aus.

Bereits die Vorbereitungsspiele ließen erkennen, daß die Euphorie unter den zahlreichen griechischen Anhängern wohl eher als Zweckoptimismus zu werten war. Eine Mannschaft kann nicht mit einer Reihe schlechter Ergebnisse aufwarten, um dann plötzlich bei den Ernstkämpfen zum Erfolg zurückzukehren.

Griechenland setzte als einzige Mannschaft sämtliche 22 Akteure (darunter drei Torhüter) ein. Lediglich drei Spieler gelangten über die gesamten 270 Minuten zum Einsatz. Die Mannschaft wurde von Spiel zu Spiel jeweils fast vollständig umgestellt. In der letzten Partie gegen Nigeria interpretierte der nominelle Stürmer Alexiou die Position des Libero. Eine technische Analyse des Teams ist deshalb nur schwer nachzuvollziehen.

Griechenland spielte mit einem Libero, zwei Manndeckern, vier Mittelfeldspielern, die vor allem defensive Aufgaben zu übernehmen hatten, zwei hinter der einzigen Sturmspitze agierenden offensiven Aufbauern und dem genannten Angreifer. Trotz dem zahlenmäßig dichten Abwehrdispositiv war die Defensive leicht in Verlegenheit zu bringen. Vor allem bei schnellem gegnerischen Kombinationsspiel hatte die griechische Abwehrreihe große Probleme. Die Räume wurden zuwenig eng gemacht, die beiden Manndecker verhielten sich zu passiv und auf ein Pressing wurde ganz verzichtet. Offensiv traten die Schützlinge von Trainer Panagoulias kaum in Erscheinung. Übertriebene Einzelaktionen und demzufolge Mängel im Kollektivspiel ließen ein positiveres Auftreten nicht zu.

Der griechische Verband wird gut daran tun, das Abschneiden der Nationalmannschaft eingehend zu analysieren. Es paßt nicht ins Bild der allgemeinen Entwicklung des Fußballs, wo das Stärkeverhältnis der einzelnen Mannschaften heute eher zusammenrückt als auseinandergeht, daß ein Team derart abfällt. Wir sind überzeugt, daß bei einem nächsten Auftreten einer griechischen Nationalmannschaft positivere Beurteilungen abgegeben werden können.

Alketas
PANAGOULIAS
*30.5.1934

Career as a player:	1952–1962	Aris Saloniki
	1962–1966	Greek Amercan Soccer Club (New York)
Career as a coach:	1965–1969	Greek American Soccer Club
	1969–1973	Greek national team (assistant)
	1973–1981	Greek national team
	1983–1985	US national team
	1986–1990	Aris Saloniki
	1992–1994	Greek national team
Successes:	1980	Qualification for the European Championship (first qualification of a greek national team)
	1994	Qualification for the FIFA World Cup (first qualification of a greek national team)

Tsiantakis comes out top here against the Argentinian Balbo. This was, however, a rare scene, for the disappointing Greek team who was usually dominated by its opponents.

Tsiantakis qui remporte ici le duel avec l'Argentin Balbo. Malgré cette scène d'une valeur rare, l'équipe grecque, quelque peu décevante, a été largement dominée par son adversaire.

Una escena poco habitual: Tsiantakis se impone al argentino Balbo. Por lo general, la decepcionante selección griega fue dominada por todos sus contrincantes.

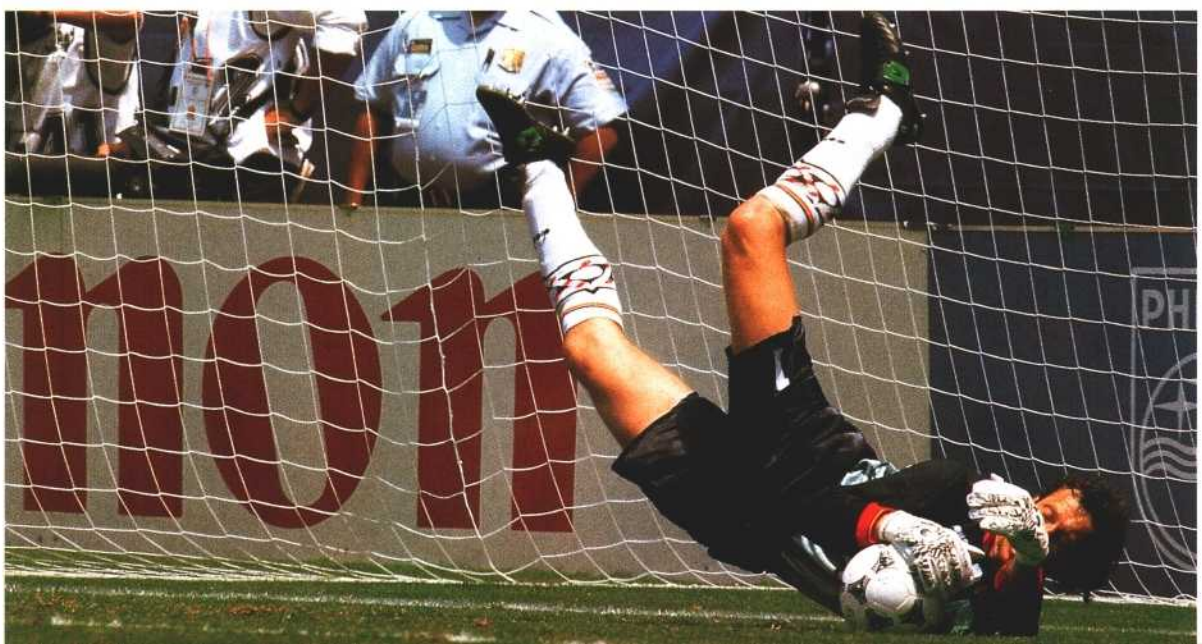
Tsiantakis im erfolgreichen Zweikampf gegen den Argentinier Balbo. Eine Szene mit Seltenheitswert, wurde die enttäuschende griechische Mannschaft von ihren Gegnern doch zumeist dominiert.

La Grèce a joué avec un libero, deux défenseurs chargés du marquage individuel, quatre milieu de terrain à vocation défensive et deux autres demis responsables de la construction et du soutien du seul attaquant de pointe. Malgré un dispositif très dense, la défense a souvent connu des problèmes, avant tout lorsque les combinaisons adverses se faisaient rapidement. L'occupation du terrain laissait à désirer, les deux stoppeurs se montraient trop passifs et il ne fut jamais question de pressing. Sur le plan offensif, les poulains de l'entraîneur Panagoulias n'ont pratiquement rien montré. L'individualisme et, en conséquence, les lacunes dans le jeu collectif, expliquent cet échec.

La Fédération grecque ferait bien d'analyser en détail le comportement de son équipe nationale. Dans un pays où les équipes de clubs sont de plus en plus redoutées sur le plan international, il est impensable que la sélection puisse décevoir à ce point. Mais nous restons persuadés que nous pourrons tirer des enseignements positifs des prochaines sorties de l'équipe nationale grecque.

Ganador del grupo 5 en las eliminatorias europeas (contabilizó tres puntos contra Rusia), Grecia era foco de interés del mundo futbolístico en relación con su debut en un Mundial. Sin embargo, el suspenso se disipó muy pronto tras los dos primeros partidos de grupo, en los cuales la selección griega recibió ocho goles contra cero marcados. Los griegos pueden alegar, naturalmente, que tuvieron mala racha (gol tempranero

adidas



The goalkeepers in the limelight. While the Belgian Preud'Homme (below), who was voted the best keeper in the tournament, went about his task brilliantly, Greece's Atmatzidis had more trouble. In the group games the Greeks nominated three different goalkeepers, but were still forced to concede ten goals.

Les gardien de but sous les feux de l'action. Alors que le Belge Preud'Homme (image du bas) a rempli sa tâche avec bravoure, le Grec Atmatzidis connaissait quelques difficultés. Bien que les Hellènes aient aligné trois différents gardiens lors des matches de groupe, ils ne purent dévier les 10 buts encaissés.

Los porteros en el foco de las acciones. Mientras que el belga Preud'Homme (abajo), proclamado mejor guardameta, sobresalió con su brillante actuación, el griego Atmatzidis manifestó grandes dificultades entre los palos. Los griegos cambiaron tres veces de guardameta en los partidos de grupo, teniendo que conceder, a pesar de todo, diez goles.

Die Torhüter im Brennpunkt des Geschehens. Während der zum besten Keeper gewählte Belgier Preud'Homme (unten) seine Aufgabe mit Bravour bewältigt, hat Griechenlands Atmatzidis mehr Mühe. Die Hellenen setzten in den Gruppenspielen drei verschiedene Schlußmänner ein, mußten aber dennoch 10 Gegentreffer hinnehmen.

All eyes on the ball: Norway's defender Bjørnebye (page 116) and the Swiss forward Chapuisat (page 117).

Le ballon dans le collimateur: le défenseur norvégien Bjørnebye (page 116) et l'attaquant suisse Chapuisat (page 117)

La pelota en la mira: el defensor noruega Bjørnebye (página 116) y el delantero suizo Chapuisat (página 117).

Den Ball im Visier: Norwegens Abwehrspieler Bjørnebye (Seite 116) und der Schweizer Angreifer Chapuisat (Seite 117).

adidas
5
4

World champions for the fourth time, but winners of the FIFA World Cup trophy for the first time; Brazil's national team, the "Seleçao", added to their laurels of 1958, 1962 and 1970, by beating Italy in the 1994 final 3-2 on penalties after 120 goalless minutes. Their strong performances right from the start made it clear that whoever wanted to win the world title would have to get past Brazil first. A mixture of South American creativity and European functionality brought them their well-deserved win.

Argentina started out convincingly, but the Maradona affair dealt them a blow that destroyed their hopes of winning first the group and finally the championship. But they bowed out honourably with a fine display against Romania in one of the very best games of the whole tournament.

Colombia and Bolivia proved not to be serious contenders for the title for various reasons. Colombia came to the States full of expectation but they were unable to cope with the pressure that the role of close favourite put on them. They did not get their usual harmonious team game going at all, with every player wanting to get into the headlines himself. Bolivia simply did not have the class to get into the second round. They had one or two technically excellent players in their ranks, but their performance was too uneven. They also lacked international experience.

Pour la quatrième fois championne du monde et, pour la première fois, victorieuse de la Coupe du Monde FIFA : l'équipe nationale du Brésil, la « Seleçao », a réédité l'exploit de ses devancières de 1958, 1962 et 1970 en battant l'Italie en finale de la Coupe du monde 1994 (0-0 après 120 minutes de jeu, victoire aux tirs au but par 3-2). Elle fut remarquable dès son premier match et il devint rapidement évident que le titre ne pourrait pas lui échapper. Une combinaison harmonieuse entre la créativité sud-américaine et l'efficacité européenne a abouti à un succès mérité.

L'Argentine avait remarquablement entamé le tournoi mondial mais l'affaire Maradona a constitué pour elle un sérieux coup de frein qui, d'abord, lui a fait manquer la première place de son groupe puis l'a empêchée de poursuivre sa marche en avant. Malgré tout, les champions du monde 1986 ont quitté le tournoi par la grande porte, après un excellent huitième de finale contre la Roumanie : un match qui fut parmi les meilleurs de tout le tournoi.

La Colombie et la Bolivie, pour diverses raisons, n'ont pas pu participer à la course au titre. La Colombie, arrivée aux Etats-Unis pleine d'ambitions, n'a pas supporté la pression. L'équipe n'a pas retrouvé son jeu collectif habituel, chacun de ses joueurs voulant trop souvent occuper seul le devant de la scène. La Bolivie, pour sa part, n'avait tout simplement pas la classe nécessaire pour atteindre le deuxième tour. Elle disposait pourtant de quelques joueurs très bons sur le plan technique mais l'ensemble n'a pas fonctionné. De plus, la sélection n'avait pas une expérience internationale suffisante à ce niveau.

Por cuarta vez campeón mundial, pero por primera vez ganador de la Copa Mundial de la FIFA. La escuadra de Brasil, "seleçao", se anotó en la lista de sus predecesores de 1958, 1962 y 1970 tras derrotar a Italia en la final de la Copa Mundial 1994 por 3 a 2 en la ejecución de tiros penales, después de 120 minutos de perseverante empate. Brasil impuso su superioridad desde el primer partido y muy pronto quedó claro que el título mundial pertenecería únicamente a un equipo, el brasileño, el cual poseía la perfecta mezcla de creatividad sudamericana y sangre fría europea que a la postre le proporcionaron el triunfo merecido.

El conjunto de Argentina salió muy bien en los primeros choques, pero luego del caso Maradona sufrió un bajón letal que le impidió obtener el primer puesto del grupo y, más adelante, la clasificación para los cuartos de final. No obstante, el campeón mundial de 1986 se despidió honrosamente con un gran partido contra Rumania, uno de los mejores enfrentamientos del torneo.

Colombia y Bolivia no influyeron en la lid por el trofeo por diferentes motivos. Colombia, que había llegado con enormes expectativas a EEUU, no supo sobrellevar esta carga tan grande. Además, el conjunto no supo desplegar, en ningún momento, su juego colectivo habitual y los jugadores quisieron destacar sólo individualmente. A Bolivia le faltó simplemente la capacidad para clasificarse para la segunda fase. A pesar de disponer de algunos futbolistas técnicamente talentosos, la diferencia de rendimiento dentro de la escuadra fue demasiada marcante.

Zum vierten Male Weltmeister, doch zum ersten Male Gewinner des FIFA Weltpokals; Brasiliens Nationalmannschaft, die „Seleçao" knüpfte an die Erfolge ihrer Vorgänger von 1958, 1962 und 1970 an, indem sie Italien im Finalspiel der WM 1994 nach torlosen 120 Minuten im Elfmeterschießen 3:2 bezwang. Mit überzeugenden Leistungen ab dem ersten Spiel war bald einmal klar, daß der Weltmeistertitel nur über das südamerikanische Team führen konnte. Eine Mischung aus südamerikanischer Kreativität und europäischer Abgeklärtheit brachte den verdienten Erfolg.

Argentinien startete überzeugend, erlitt jedoch nach der Affäre Maradona einen Leistungsknick, der vorerst den Gruppensieg und später auch ein Verbleiben in der Kompetition verhinderte. Allerdings verabschiedete sich der Weltmeister von 1986 mit einem begeisternden Spiel gegen Rumänien ehrenhaft; eine Partie, die zu den besten des ganzen Turniers gehörte.

Kolumbien und Bolivien konnten aus unterschiedlichen Gründen nicht ins Geschehen um die Vergabe des Titels eingreifen. Kolumbien, mit großen Erwartungen nach den USA gereist, kam mit dem Erwartungsdruck nicht zurecht. Zudem fand die Mannschaft nicht zu ihrem gewohnten Kollektivspiel. Zu sehr wollte sich jeder Spieler in den Vordergrund spielen. Bolivien hatte ganz einfach die Klasse nicht, um die Qualifikation für die zweite Phase zu schaffen. Die Mannschaft verfügte zwar über einige technisch sehr gute Spieler, das Leistungsgefälle war jedoch zu groß. Zudem fehlte es dem Team an internationaler Erfahrung.

CONMEBOL

Goalkeeper Taffarel (here successful against Cameroon's Milla) was not often put to the test but when it counted he was up to his task.

Le gardien de but Taffarel (ici contre le Camerounais Milla); trop peu mis à l'épreuve, néanmoins, à l'apogée de sa tâche lors des moments décisifs.

El guardameta Taffarel (en la imagen superando al camerunés Milla) no fue puesto a prueba frecuentemente, pero en los momentos decisivos cumplió perfectamente su función.

Torhüter Taffarel (hier gegen Kameruns Milla erfolgreich); wenig geprüft, in den entscheidenden Momenten jedoch auf der Höhe seiner Aufgabe.

Brazil

Taffarel, Jorginho, Aldair, Mauro Silva, Marcio Santos, Branco. Mazinho, Romario, Dunga, Bebeto, Zinho.

World Champions, winner of the Fairplay Trophy and also of the "Entertainment Award": no doubt about it, USA '94 was the Brazilians' championship. The "Selecao Vintage '94" took their place alongside the successful teams of 1958, 1962 and 1970. They became the first association to carry off the World Cup four times.

Brazil were clearly the best and strongest team in the competition. They impressed in terms of a balanced all round team performance, which blended competitiveness (Dunga, Mauro Silva) with technical brilliance (Jorginho, Zinho, Romario, Bebeto).

In contrast to 1990, the team did not operate this time with a libero and two stoppers, but with four in-line defenders using zone marking, namely Aldair and Marcio Santos in the middle and the two offensive outer backs, Jorginho (right) and Leonardo (left). In front of this block they had Mauro Silva, who was of vital importance for their system. His play was very defensive, and sometimes he dropped back behind the other four (e.g. in the semifinal against Sweden). His was the role of the advanced libero. In front of him they had Dunga, the heart of the team. His personality and wide-ranging action made him the coach's man on the field.

Brazil played with two playmakers: Rai on the right (although he was replaced by Mazinho for the group game against Sweden and for the remaining games) and Zinho on the left. Mazinho earned his place by convincing the coach Parreira that he was more agile, more mobile and a harder worker. Up front they had Bebeto and Romario, whose play was among the highlights of this tournament.

Yet the defence was the foundation of the Brazilian success. They were uncompromising and outstanding in their challenges for the ball. Having lost Carlos Mozer (ill) and Ricardo Gomes (injured before the tournament) as well as Ricardo Rocha (injured in the first game) their entire central defence was gone. Aldair and Marcio Santos had to step in and they managed to fill the vacancies more than adequately. In fact Marcio Santos was chosen as one of the FIFA/MasterCard All-Star Team.

The South Americans used a double block system in defence and midfield, with four players in each block. Only Bebeto and Romario were without defensive responsibilities, but even they occasionally dropped back into midfield. Opponents facing this double wall had a hard task in front of them. Proof of the efficiency of their system is that they kept Holland at bay for 50 minutes in the quarterfinal before there was a shot on their goal. And in the semifinal against Sweden there were only two shots on the Brazilian goal in 90 minutes. Italy in the final required 65 minutes before getting in their first effort. This makes it pretty hard to evaluate the performance of the Brazilian goalkeeper, Taffarel. However he proved his worth in the penalty shoot-out in the final and became the hero of the tournament. After the World Cup he went back to Brazil; having played for Parma and Reggiana in Italy, and with a World Youth Championship (1985) and an Olympic silver medal (1988) behind him he has decided to return to his homeland.

The Brazilians could always count on their exceptional ball skills to create a wide variety of attacking possibilities: short passes (one-two) down the middle or long passes to their forwards. The ball circulated rapidly (1-2 contacts per player). The two strikers, assisted by the two offensive midfielders and advancing defenders, were always part of any attacking devel-

Five goals and three assist points were credited to Romario (No. 11). He thus scored just under half the total goals netted by the Brazilian team (11).

Romario (no 11) est l'auteur de cinq buts et en a préparé trois. A lui seul, il a marqué presque la moitié de l'ensemble des buts brésiliens (11 buts).

El saldo numérico de Romario (nº 11) fue de cinco goles y tres puntos de asistencia, lo cual equivale a casi la mitad de todos los goles de la selección brasileña (11).

Fünf Treffer und drei Assistpunkte gingen auf das Konto von Romario (Nr. 11). Damit erzielte er knapp die Hälfte der von der brasilianischen Mannschaft geschossenen Tore (11).

Sur le plan technique, tous les joueurs sont exceptionnellement armés et, dans ce domaine, leur suprématie fut indiscutée. Ils n'ont pas connu non plus de problèmes sur le plan athlétique. En général, ils cherchaient à faire courir l'adversaire et la balle en première mi-temps pour faire ensuite la décision en faisant parler leur technique et leur endurance.

Avant le tournoi mondial, la sélection brésilienne avait souvent été critiquée à tort. Les supporters sud-américains rêvent toujours à l'équipe de 1970 et à ses individualités comme Pelé, Tostao ou Gerson. Maintenant, c'est l'équipe qui passe au premier plan. Carlos Alberto Parreira a réussi à former un ensemble parfaitement homogène. Chacun se bat pour les autres et les performances individuelles passent au second plan. L'édifice est bâti sur une défense sans faille. Les qualités individuelles de Romario, Bebeto ou Zinho font le reste.

Carlos Alberto Parreira, l'entraîneur, figurait déjà dans le staff brésilien en 1970 (comme préparateur physique). Il a ensuite dirigé en Coupe du monde le Koweït en 1982 puis les Emirats Arabes Unis en 1990. Après ce titre mondial, il a quitté le football brésilien pour signer au FC Valencia, en Espagne. Son successeur, Mario Zagalo, va tenter de maintenir le Brésil à son niveau actuel. Il sait de quoi il parle. En 1970, comme entraîneur, il avait conduit le Brésil au titre mondial et il est le seul, avec Franz Beckenbauer, à avoir été champion du monde comme joueur puis comme entraîneur.

Campeón mundial, ganador del trofeo Fairplay y ganador del premio al juego más atractivo: sin duda alguna, USA '94 fue el Mundial de los brasileños. La edición 1994 de la "seleçao" se anotó en la lista de triunfos de sus predecesores de 1958, 1962 y 1970. De tal suerte, Brasil es la única asociación que ha podido alzarse cuatro veces con el título de campeón mundial.

Brasil fue, indudablemente, el equipo más potente del torneo. Los sudamericanos sobresalieron particularmente por su sólido juego de conjunto, basado sobre una equilibrada combinación de jugadores de gran capacidad combativa (Dunga, Mauro Silva) y técnicamente muy habilidosos (Jorginho, Zinho, Romario, Bebeto).

Al contrario de 1990, la selección no operó con un líbero y dos stoppers, sino con cuatro defensores marcando en zona: Aldair y Marcio Santos en el centro y los laterales ofensivos Jorginho (derecha) y Leonardo (izquierda). Delante de esta línea de contención estaba apostado un jugador muy importante para este sistema: Mauro Silva. Su juego fue muy defensivo y, en algunas situaciones, se replegó incluso detrás de la línea defensiva (p.ej. en la semifinal contra Suecia). Hizo de líbero adelantado. Delante de Mauro Silva se encontraba Dunga, el motor del equipo. Con su personalidad y enorme radio de acción hizo que se cumplieran al pie de la letra las instrucciones del entrenador.

Brasil jugó con dos conductores de juego: Rai, en el flanco derecho, sustituido por Mazinho en el partido de grupo contra Suecia y en los siguientes encuentros, y Zinho en la banda izquierda. Mazinho pasó a la titularidad pues el entrenador Parreira consideró que era más ágil, escurridizo y recio que Rai. Bebeto y Romario formaron la pareja atacante, uno de los dúos más temibles de este Mundial.

La base del éxito brasilero residió en su defensa, la cual puso de manifiesto una sólida labor de contención y excepcionales recursos técnicos en los combates de hombre a hombre. Poco antes del torneo Brasil tuvo que prescindir de toda su línea de defensores centrales: Carlos Mozer (enfermedad), Ricardo Gomes y Ricardo Rocha (lesión). En consecuencia, se tuvo que recurrir a Aldair y Marcio Santos, quienes estuvieron en condición de reemplazar enteramente a sus compañeros (Marcio Santos fue elegido incluso para el Equipo Ideal FIFA/MasterCard). Los sudamericanos defendieron con un bloque doble en la línea media y defensa, participando siempre cuatro jugadores en las labores de marcación. Unicamente Ro-

opment. Most of the team's dangerous moves centred around Romario and Bebeto, whose instinctive play near goal made them a constant threat. Romario created the most chances, either by way of one-two passes (usually with Bebeto) or in individual efforts; he was quite unpredictable and his speed on the ball made him hard to stop. Of the defenders it was Jorginho on the right (especially after Leonardo's expulsion) who did most for their attacking play.

Contrary to their traditional style, they did not only use the short passing game down the middle, but also attacked their opponents down the wings. They also played a huge number of cross passes, switching the play from one side to the other and keeping possession of the ball. In this way they were able to dictate the pace of a game, and in view of the high temperatures this was an important factor.

Technically they were all way above average and superior to every opponent in this respect. Athletically too they had no problems. Usually they let the ball and their opponents do the running in the first half and then made use of their technical resources and better stamina to go for the decision in the second half.

Before the tournament the Brazilian team were often unfairly criticised. Their South American supporters dreamed of the days of the 1970 team with Pele, Tostao and Gerson. This time the whole team was important. Carlos Alberto Parreira succeeded in building a harmonious group of players. Everyone worked for the others and individual efforts were kept in the background. They built the team around a solid defence which held fast and allowed the talents of Romario, Bebeto and Zinho to flourish.

Coach Carlos Alberto Parreira had been the fitness trainer as part of the 1970 team's staff. Overseas jobs had seen him as coach to Kuwait in 1982 and to the United Arab Emirates in 1990 (he steered them to a place in the World Cup finals). After this latest World Cup success he has moved on again, taking leave from the Brazilian association to become coach of Valencia in the Spanish league. His successor, Mario Zagalo, chief coach back in 1970 and alongside Franz Beckenbauer the only man to win a World Cup as both player and trainer will attempt to keep Brazil at this high level.

Champion du monde, vainqueur du Challenge du fair-play et de l'»Entertainment Award» (équipe la plus spectaculaire du tournoi): aucun doute, USA 94 fut le Championnat du monde du Brésil. La «Seleçao» version 1994 a ainsi rejoint ses glorieuses devancières de 1958, 1962 et 1970. La Fédération brésilienne est la première à pouvoir s'ennorgueillir de quatre titres mondiaux.

Avec le Brésil, c'est indiscutablement la meilleure et la plus forte des équipes en lice qui a gagné. Les Sud-Américains se sont signalés avant tout par leur remarquable performance d'ensemble, basée sur un amalgame parfaitement réussi entre des joueurs «physiques» (Dunga, Mauro Silva) et de remarquables techniciens (Jorginho, Zinho, Romario, Bebeto).

Au contraire de ce qui s'était passé en 1990, l'équipe n'a pas joué avec un libero et deux stoppeurs mais avec quatre défenseurs pratiquant la défense de zone. Cette défense était formée de Aldair et Marcio Santos sur le centre et de deux latéraux très offensifs, Jorginho (à droite) et Leonardo (à gauche). Un joueur dont le rôle fut capital sur le plan tactique évoluait devant ce quatuor: Mauro Silva. Son comportement fut très défensif. Dans certaines circonstances (contre la Suède notamment), on l'a même vu jouer derrière sa défense. Autrement, sa fonction était celle d'un libero avancé. Devant lui, Dunga fut le coeur de l'équipe. Sa personnalité et son immense rayon d'action en ont fait le principal interprête des consignes de l'entraîneur sur le terrain.

Le Brésil comptait deux meneurs de jeu: Rai, sur le côté droit (il fut remplacé par Mazinho au cours du match de groupe contre la Suède puis pour le reste du tournoi) et Zinho sur le côté gauche. L'entrée en lice de Mazinho est due au fait que le coach Parreira voulait en milieu de terrain un élément plus agile, plus mobile et plus travailleur. Avec Bebeto et Romario, les Brésiliens ont présenté en attaque ce qui s'est fait de mieux dans ce tournoi mondial.

Le comportement de sa défense est à la base de la réussite du Brésil. Elle a effectué un travail sans compromis, avec une efficacité exceptionnelle dans les duel homme à homme. Avec Carlos Mozer (malade), Ricardo Gomes et Ricardo Rocha (blessés), c'est toute la défense centrale qui avait disparu peu avant le tournoi (Ricardo Rocha dans le premier match de groupe). Aldair et Marcio Santos ont alors été appelé et ils ont remarquablement comblé la brèche (Marcio Santos a même trouvé place dans le All-Star Team FIFA/MasterCard). Les Brésiliens ont évolué avec un double bloc en milieu de terrain et en défense. Au sein de chaque bloc, les quatre joueurs se partageaient les responsabilités. Seuls Romario et Bebeto, même lorsqu'ils reculaient en milieu de terrain, ont été dispensés de tout travail défensif. L'adversaire s'est ainsi trouvé face à une sorte de double muraille qui ne pouvait que difficilement être franchie. L'efficacité du travail défensif est démontrée par le fait que, dans le quart de finale contre la Hollande, le premier tir en direction des buts brésiliens a eu lieu à la 50e minute. En demi-finale contre la Suède, la défense n'a permis que deux tirs en 90 minutes et, contre l'Italie en finale, il fallut attendre la 65e minute pour que les Transalpins puisse enfin tenter valablement leur chance. La performance du gardien Taffarel est difficile à juger. Toujours est-il qu'il a confirmé ses qualités dans les tirs au but de la finale, devenant ainsi le héros du tournoi. Champion du monde junior en 1985, finaliste olympique en 1988, Taffarel, qui a joué à Parma et à Reggiana en Italie, est retourné au Brésil après le tournoi mondial.

Les Sud-Américain sont les maîtres dans le maniement du ballon, ce qui leur a permis de varier à l'infini leurs mouvements offensifs: passes courtes (redoublées) en milieu de terrain ou longues ouvertures pour les attaquants de pointe. La balle circulait vite (un ou deux touches par joueur). Les deux avants de pointe, soutenus par les deux demis offensifs et les latéraux, furent à chaque fois impliqués dans l'élaboration des attaques. La plupart des actions dangereuses passèrent par eux et leur incroyable instinct de buteur en fit un danger constant pour les défenses adverses. Avec des une-deux (la plupart avec Bebeto) ou en solitaire, l'imprévisible Romario s'est créé le plus d'occasions de but, grâce notamment à son incroyable vitesse balle au pied. Jorginho, sur le côté droit (et surtout après l'expulsion de Leonardo) fut le plus offensif des latéraux.

Contrairement à ses habitudes, l'équipe n'a pas uniquement cherché l'ouverture en multipliant les passes courtes en milieu de terrain. Elle a aussi utilisé le jeu par les ailes ainsi que les longues transversales lui permettant d'élargir le jeu et de conserver la possession du ballon. Le Brésil a ainsi été en mesure de contrôler et de dicter le rythme du jeu ce qui, avec la chaleur, fut un facteur important.

Abwehr. Je vier Spieler beteiligten sich am eigenen Abwehrverhalten. Lediglich Romario und Bebeto, auch wenn sie sich je nach Spielsituation etwas ins Mittelfeld zurückzogen, waren von jeglicher Defensivarbeit befreit. Der Gegner sah sich somit einer Art „Doppelmauer" ausgesetzt, die nur sehr schwer zu überwinden war. Als Beweis für die Effizienz der Abwehrarbeit sei angeführt, daß Brasilien im Viertelfinalspiel gegen Holland den ersten gegnerischen Torschuß aus dem Spiel heraus erst in der 50. Minute zuließ, im Halbfinalspiel gegen die Schweden in 90 Minuten nur zwei Torschüsse erlaubte und Italien im Finale vor der 65. Minute lediglich zu einem Torschuß kam. Dementsprechend schwierig ist deshalb die Leistung des brasilianischen Torhüters Taffarel zu bewerten. Immerhin bewies er seine Qualitäten im Penaltyschießen des Finalspiels und avancierte so zum Helden des Turniers. Nach der Weltmeisterschaft kehrt der bei Parma und Reggiana in Italien unter Vertrag gestandene Juniorenweltmeister von 1985 und Olympiafinalist 1988 nach Brasilien zurück.

Die Südamerikaner vertrauten auf eine überdurchschnittliche Ballbehandlung, die es ihnen erlaubte, ihre Offensivaktionen sehr variantenreich vorzutragen; Kurzpaßspiel (Doppelpaß) durch die Mitte oder mit langen Steilpässen auf die Sturmspitzen. Der Ball zirkulierte schnell (1-2 Ballberührungen pro Spieler).

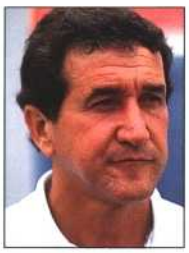
Die beiden Sturmspitzen, unterstützt von den beiden offensiven Mittelfeldspielern und Außenverteidigern, waren jeweils in die Entstehung der Angriffe involviert. Über Romario und Bebeto liefen die meisten vielversprechenden Aktionen, sie waren mit ihrem unglaublichen Torinstinkt ein ständiger Gefahrenherd für die gegnerischen Abwehrreihen. Mit Doppelpässen (meist mit Bebeto) oder Alleingängen war es vor allem Romario, der unberechenbar und mit unglaublicher Geschwindigkeit am Ball die meisten Tormöglichkeiten herausspielte. Auf der rechten Flanke war es Jorginho, der von den Außenverteidigern (vor allem nach dem Platzverweis Leonardos) am meisten für die Offensive tat.

Entgegen ihrer traditionellen Spielweise versuchte die Mannschaft nicht ausschließlich über ihr Kurzpaßspiel durch die Mitte zum Erfolg zu kommen, sondern die Gegner auch über die Flügel unter Druck zu setzen. Ferner fiel die sehr hohe Anzahl an weiten Querpässen auf, mit deren Hilfe die Mannschaft das Spiel zu verlagern und den Ball in den eigenen Reihen zu halten vermochte. Damit war sie in der Lage, den Spielrhythmus zu kontrollieren, was sich angesichts der hohen Temperaturen als sehr wichtiger Faktor herausstellte.

Technisch waren alle Spieler überdurchschnittlich ausgebildet und deshalb auch in dieser Hinsicht ihren Gegnern überlegen. Auch athletisch kannten die Brasilianer keine Probleme. Meist ließen sie Gegner und Ball in der ersten Halbzeit laufen, um dann im zweiten Abschnitt mit überlegener Technik und besserem Stehvermögen die Entscheidung herbeizuführen.

Das Team Brasilien wurde im Vorfeld der Weltmeisterschaft vielfach zu unrecht kritisiert. Die südamerikanischen Anhänger träumen noch immer von der Mannschaft des Jahres 1970, als Einzelspieler wie Pele, Tostao oder Gerson in aller Munde waren. Heute steht das Team als ganzes im Vordergrund. Carlos Alberto Parreira ist es gelungen, eine verschworene Einheit zu bilden. Jeder kämpfte für jeden, die individuelle Leistung wurde in den Hintergrund gestellt. Dabei wurde auf eine stabile Abwehr gebaut, die sehr sicher stand und den individuellen Fähigkeiten von Romario, Bebeto oder Zinho genügend Raum ließ.

Der Trainer, Carlos Alberto Parreira, der bereits 1970 als Konditionstrainer im Betreuerstab des damaligen Weltmeisters mitgewirkt hat, dann als Coach Kuwait 1982 und die Vereinigten Arabischen Emiraten 1990 an die WM-Endrunde führte, nahm nach dem Gewinn des Weltmeistertitels seinen Abschied vom brasilianischen Fußball, um beim FC Valencia in Spanien einen Vertrag einzugehen. Sein Nachfolger, Mario Zagalo, der 1970 als Cheftrainer agierte und neben Franz Beckenbauer als bisher einziger einen Titel als Spieler und Trainer erreichte, wird versuchen, die Leistungen der brasilianischen Nationalmannschaft weiter hochzuhalten.



Carlos Alberto
PARREIRA
*27.2.1943

Career as a player:	until 1964	Amateur and University Teams
Career as a coach:	1967–1968	National team of Ghana
	1970	National team of Brazil (assistant)
	1971–1975	Fluminence F.C.
	1976–1982	National team of Kuwait (WC'82)
	1983–1984	National team of Brazil
	1984	Fluminense F.C.
	1984–1988	National team of U.A.E.
	1988–1989	National team of Saudi Arabia
	1990	National team of U.A.E. (WC'90)
	1991	A.C. Bragantino São Paulo
	1992–1994	National team of Brazil
Successes:	1970	World champion with Brazil (assistant coach)
	1975	National league champion with Fluminense F.C.
	1984	National league champion with Fluminense F.C.
	1980	Asian Cup champion with Kuwait
	1988	Asian Cup champion with Saudi Arabia
Future:	1994–	F.C. Valencia (Spain)
Other functions:	since 1971	Member of the panel of FIFA instructors

mario y Bebeto estuvieron libres de tareas defensivas, aunque se replegaban al medio campo según lo exigía el juego. De esta manera, los equipos adversarios se veían enfrentados a una especie de "muro doble", muy difícil de franquear. Como prueba de la eficacia de esta labor de contención, se puede citar que el primer tiro a la puerta brasileña en los cuartos de final contra Holanda se dio recién en el minuto 50; en la semifinal contra Suecia, la defensa brasileña concedió solamente dos tiros a la meta en 90 minutos y, en la final, Italia consiguió rematar una sola vez a puerta antes del minuto 65. De tal suerte, es muy difícil evaluar la actuación del guardameta brasileño Taffarel. Al menos dio prueba de su habilidad en la ejecución de los tiros penales en la final, consagrándose como héroe del torneo. Taffarel, campeón mundial juvenil en 1985 y finalista de los JJOO 1988, estuvo fichado en el Parma y el Reggiana en Italia y retornará a Brasil después del Mundial.

La escuadra sudamericana confió enteramente en su excepcional dominio del balón que le permitía desplegar sus acciones ofensivas con gran variedad: combinación de toques y paredes por el medio o largos pases en profundidad a los arietes. Asimismo, hizo circular la pelota con gran celeridad (1-2 toques por jugador) y los dos goleadores en la cresta de los avances, apoyados por los volantes ofensivos y los marcadores laterales, fueron una constante pesadilla para los defensores contrarios. La mayoría de las acciones prometedoras pasaba por Romario y Bebeto, ambos con un olfato y apetencia descomunales. Con paredes e incursiones individuales, Romario avanzaba vertiginosamente con la pelota, creando innumerables situaciones peligrosas de gol. En el flanco derecho, el defensor lateral Jorginho (particularmente después de la expulsión de Leonardo) llegaba continuamente de atrás para sumar potencia y sorpresa.

Al contrario de su estilo de juego tradicional, la selección brasileña no se concentró únicamente en combinaciones de toques cortos por el medio, sino que trató de imprimir presión también por las puntas. Se registró asimismo un gran número de cruces, cambiando de un extremo del terreno al otro, con lo cual se aseguró la posesión de la pelota. De este modo estuvieron en condición de controlar el ritmo del juego, factor muy importante en vista de las altas temperaturas reinantes.

Todos los jugadores ostentaron una técnica excepcional y fueron claramente superiores a sus rivales. Estaban bien preparados también atléticamente. Generalmente dejaban correr a sus adversarios en el primer tiempo para producir luego el vuelco en el segundo tiempo gracias a su potencia y técnica superior.

La selección brasileña de 1994 fue a menudo criticada injustamente en la antesala de la Copa Mundial. Su hinchada continúa soñando con el equipo del año 70, cuando todo el mundo hablaba de jugadores individuales como Pelé, Tostao o Gerson. Hoy, es todo el equipo que cuenta. Carlos Alberto Parreira consiguió formar un conjunto sólido en el cual todos apoyan a todos, desplazando el individualismo a un plano secundario. Su éxito se basó en una sólida base defensiva y buen juego colectivo en donde hubo igualmente lugar para las cualidades individuales de Romario, Bebeto y Zinho.

Carlos Alberto Parreira, quien figuraba ya como preparador físico en la selección campeona de 1970 y que condujo a Kuwait en 1982 y a los Emiratos Arabes Unidos en 1990 a la competición final de la Copa Mundial, se despidió del fútbol brasileño después de este gran triunfo y firmó para el FC Valencia en España. Su sucesor, Mario Zagalo, quien era entrenador jefe de la selección de 1970 y que es el único, junto con Franz Beckenbauer, que se consagró campeón mundial como jugador y entrenador, se encargará de mantener la marcha triunfal de la escuadra brasileña.

Weltmeister, Sieger im Fairplay-Wettbewerb und Gewinner des „Entertainment Award": Kein Zweifel, USA'94 war die WM der Brasilianer. Die „Seleçao Ausgabe 1994" knüpft damit an die Erfolge ihrer Vorgänger von 1958, 1962 und 1970 an. Brasilien ist somit der erste Verband, der den Weltmeistertitel zum vierten Mal gewinnen konnte.

Mit Brasilien hat zweifellos die beste Mannschaft das Turnier gewonnen. Die Südamerikaner bestachen dabei insbesondere durch eine geschlossene Mannschaftsleistung, die auf einer ausgewogenen Mischung aus kampf- (Dunga, Mauro Silva) und technisch sehr starken (Jorginho, Zinho, Romario, Bebeto) Spielern beruhte.

Im Gegensatz zu 1990 agierte die Mannschaft diesmal nicht mit einem Libero und zwei Stoppern, sondern mit vier Verteidigern in einer Raumdeckung, die sich aus Aldair und Marcio Santos im Zentrum und den beiden offensiven Außenverteidigern Jorginho (rechts) und Leonardo (links) zusammensetzte. Vor dieser Abwehrkette spielte ein für das System äußerst wichtiger Spieler: Mauro Silva. Er verhielt sich sehr defensiv, ließ sich sogar in einigen Situationen hinter die Abwehrreihe zurückfallen (z.B. im Halbfinal gegen Schweden). Er interpretierte die Rolle des vorgerückten Liberos. Vor Mauro Silva war mit Dunga das Herz der Mannschaft. Er war mit seiner Persönlichkeit und seinem großen Aktionsradius der verlängerte Arm des Trainers.

Brasilien spielte dieses Turnier mit zwei Spielmachern: Rai auf der rechten Seite (er wurde im Verlaufe des Gruppenspiels gegen Schweden und in den weiteren Partien durch Mazinho ersetzt) und Zinho auf der linken Seite. Mazinho kam deshalb zum Einsatz, weil ihn Coach Parreira als für agiler, mobiler und härterer Arbeiter einschätzte. Bebeto und Romario bildeten das Sturmduo, das zum Besten gehörte, was diese WM zu bieten hatte.

Die Abwehr war die Grundlage für den brasilianischen Erfolg. Sie leistete kompromißlose Arbeit, mit herausragenden Fähigkeiten in den Zweikämpfen. Mit Carlos Mozer (Krankheit), Ricardo Gomes und Ricardo Rocha (Verletzung) fielen kurz vor Turnierbeginn (Ricardo Rocha im ersten Gruppenspiel) die gesamte Mittelverteidigung aus; Aldair und Marcio Santos mußten einspringen und es gelang ihnen, die Lücke nahtlos zu schließen (Marcio Santos wurde sogar ins FIFA/MasterCard All-Star Team gewählt). Die Südamerikaner praktizierten eine doppelte Blockbildung im Mittelfeld und in der

Diego Simeone (No. 14) did not succeed in taking over the role of team leader.

Diego Simeone (no 14) n'a pas réussi a reprendre le rôle de Maradona.

Diego Simeone (n° 14) no estuvo en condición de asumir el papel de conductor de juego después de la suspensión de Maradona.

Diego Simeone (Nr. 14) gelang es nicht, die Rolle des Teamleaders zu übernehmen.

What the team was capable of under favourable circumstances was shown in their first two games. Their attractive attacking style provided a lot of entertainment during the first round of the competition. Against Romania too they played well, but not well enough to upset the in-form east Europeans.

Argentina's early exit will surely mean a new era in their football. The team has long relied on Maradona's skills, and he gave them the boost in their two qualifying matches against Australia. Redondo seems the only one of the current squad to have the qualities to take over the leadership; but USA '94 was too early for him to take on this role successfully.

Après des performances en demi-teintes dans le tour préliminaire, au cours duquel le champion du monde 1986 et finaliste 1990 n'a évité que chanceusement le deshonneur d'une élimination devant le représentant de l'Océanie, l'Australie, l'Argentine a retrouvé tous ses moyens dans ses deux premiers matches de groupe, contre la Grèce et le Nigeria. Avec un football tourné vers l'offensive (six buts en deux matches), sous la direction d'un Maradona retrouvé, l'équipe semblait en mesure de renouer avec son passé le plus glorieux. Les remous autour du même Maradona, convaincu de dopage par la FIFA et suspendu par la direction de la délégation argentine, ont mis fin à un beau rêve. La première place du groupe ne put être obtenue et l'accès aux quarts de finale, qui aurait constitué une honorable porte de sortie, fut ensuite manqué. Pour l'Argentine, le temps de prendre un nouveau départ semble être venu.

Selon Alfio Basile, l'entraîneur, la phase préparatoire s'est déroulée de façon satisfaisante. Un seul titulaire ne put être du voyage aux Etats-Unis : le demi Dario Franco, blessé au cours de la Copa America 1993. Pour le reste, le coach a pu disposer de tout son contingent et il estimait que son équipe serait capable de présenter aux USA un football d'un meilleur niveau qu'en 1990 en Italie.

L'Argentine a évolué selon un 4-4-2 très souple, les deux arrières centraux pouvant permuter au poste de libero. Les attaquants adverses étaient pris en marquage individuel. Le milieu de terrain, le coeur de l'équipe, comportait deux demis défensifs et deux demis offensifs. Les deux attaquants de pointe ne se sont pratiquement jamais repliés et ils n'ont effectué aucun travail défensif.

Dans les buts, Islas a retrouvé une place qu'il avait perdue au cours de la phase qualificative

Argentina

**Cáceres, Chamot, Islas, Redondo, Ruggeri, Basualdo.
Ortega, Simeone, Batistuta, Balbo, Sensini.**

After their skin-of-the-teeth performances in the qualifying round, in which the 1986 Champions and 1990 runners-up only just managed to avoid the scandal of a defeat by the Oceania champions, Australia, Argentina returned to their old form in the group games against Greece and Nigeria. Their lively attacking football (six goals in two games) under the leadership of a rejuvenated Maradona looked as if it would see them on the road towards further successes. But the eruption of the Maradona doping scandal – he was found guilty of misuse by FIFA and suspended by the Argentine officials – signalled the end of their short dream of glory. They failed to win their group and then bowed out, having come no further than a place in the second round. The time for a new start seems to have come for Argentina.

According to coach Alfio Basile, their preparation was satisfactory. The only player unable to make the trip to the States was midfielder Dario Franco, who was injured in the course of the Copa America 1993. Otherwise all the selected players were available, and the coach was hopeful that from a footballing point of view they would prove better than in Italy in 1990.

Argentina used a flexible 4-4-2 system, with the two central defenders taking turns at playing libero. Opposing forwards were marked man-to-man. The midfield, the heart of the team, consisted of two defensive and two offensive players. The two strikers hardly ever dropped back and did practically no defensive work.

In goal Islas won back the position he had temporarily lost to the "hero of Italy 1990", Goycochea. He did his job well and his sound skills were impressive. The defence stood firm and had no apparent weakness, apart perhaps from some doubts about the pace of Ruggeri, appearing in his third World Cup final round. But he managed to compensate for this with good positional play. He and Cáceres shared the libero role between them; in this case the libero played behind the defensive line. When need arose, the opposing forwards were marked man to man. The two outer backs, Chamot (left) and Sensini (right) were forward orientated and provided effective support for the team's attacks. They often created surprise moments which the forwards, Batistuta and Caniggia were able to exploit. Simeone and Redondo were the central midfielders and shared the defensive work. Redondo particularly looked the part of a classical midfield playmaker; he has just signed a contract with Real Madrid and could become one of the stars of international football. On the other hand, Simeone was not able to live up to expectations. Having been tipped as an emerging talent after the World Youth Championship in 1989, he was not able to take over the role of leader when Maradona was suspended and inspire the team out of its psychological slump. Maradona himself, playing as offensive midfielder on the left, was not in top physical shape, as had been predicted. But his brilliance flashed through, and against Greece and Nigeria he thrilled his fans once again with his deft touches, his good ideas and his pure football skills. How important he was for the team was seen in the next two games. Batistuta and Canniggia, benefiting from his passes in the first two games had notched up three and two goals respectively, but after his departure they were hardly effective. Caniggia went off injured against Bulgaria and did not play against Romania. His place went to Abel Balbo who had previously been used as a midfielder, but Caniggia (newly transferred to Benfica Lisbon) was still missed.

incrementar el nivel futbolístico de este Mundial en su primera fase. Incluso en los octavos de final exhibieron un fútbol muy atrayente contra Rumania, pero que no fue suficiente para superar a los ambiciosos europeos.

La temprana eliminación de Argentina entrañará seguramente un comienzo de cero. La selección albiceleste se concentró demasiado en las cualidades de Maradona, el cual había dado los impulsos necesarios a la escuadra ya en los partidos clasificatorios contra Australia. El único que parece tener las cualidades de líder en este plantel es Redondo. Sin embargo, USA '94 era demasiado temprano aún para una responsabilidad tal.

Nach den zwiespältigen Darbietungen in der Qualifikationsphase, in der es dem Weltmeister 1986 und Finalisten 1990 nur mit viel Glück gelang, die Blamage eines Ausscheidens gegen den Vertreter Ozeaniens, Australien, abzuwenden, fand Argentinien in den ersten beiden Spielen gegen Griechenland und Nigeria zu seiner alten Stärke zurück. Mit erfrischendem Angriffsfußball (sechs Tore in zwei Spielen) unter der Führung des wiedererstarkten Maradona schien die Mannschaft an die früheren Erfolge anknüpfen zu können. Die Wirren um denselben Maradona, der von der FIFA des Dopingmißbrauchs überführt und von der Delegationsleitung Argentiniens intern suspendiert wurde, waren dann jedoch das Ende eines kurzen Traumes. Zuerst der Gruppensieg und dann ein erfolgreicheres Abschneiden als lediglich das Erreichen der Achtelfinals wurden vergeben; die Zeit für einen Neuanfang scheint für Argentinien gekommen zu sein.

Die Vorbereitung der Mannschaft verlief gemäß Aussagen ihres Trainers, Alfio Basile, zufriedenstellend. Der einzige Stammspieler, der die Reise nach Amerika nicht antreten konnte, war Mittelfeldspieler Dario Franco, der sich an der Copa America 1993 verletzte. Ansonsten konnte der Coach über das gesamte Kader verfügen und war daher zuversichtlich, in den USA vom fußballerischen Niveau her gesehen besser abzuschneiden als in Italien 1990.

Argentinien spielte mit einem variablen 4-4-2-System; die zwei Innenverteidiger lösten sich gegenseitig als Liberi ab. Die gegnerischen Angreifer wurden in Manndeckung genommen. Das Mittelfeld, das Herzstück der Mannschaft, bestand aus zwei defensiven und zwei offensiven Akteuren, die beiden Sturmspitzen zogen sich kaum je ins eigene Mittelfeld zurück und leisteten praktisch keine Defensivaufgaben.

Islas im Tor erkämpfte sich den Stammplatz zurück, den er in der Qualifikationsphase vorübergehend an den „Helden von Italia '90", Goycochea, verloren hatte. Er löste seine Aufgabe gut und überzeugte mit seinem sachlichen Stil. Die Abwehr stand solide und ließ keine Schwächen erkennen, sieht man einmal von der nicht mehr über alle Zweifel erhabenen Schnelligkeit des seine dritte Weltmeisterschaft absolvierenden Ruggeri ab. Er machte dieses Manko jedoch mit gutem Stellungsspiel wieder wett. Mit Cáceres löste er sich in der Libero-Rolle (der Libero agierte immer hinter der Abwehrreihe) ab. Die gegnerischen Angreifer wurden je nach Situation in Manndeckung genommen. Beide Außenverteidiger (Chamot, links, und Sensini, rechts) waren offensiv eingestellt und unterstützten den eigenen Angriff wirkungsvoll. Ferner schufen sie mit ihren Vorstößen immer wieder Überraschungsmomente, die die beiden Sturmspitzen Batistuta and Caniggia zu nutzen wußten. Simeone und Redondo agierten im zentralen Mittelfeld und teilten sich die defensiven Aufgaben. Vor allem Redondo gefiel in der Rolle eines klassischen Mittelfeldregisseurs; er könnte, auf die neue Saison von Real Madrid unter Vertrag genommen, zu einer schillernden Persönlichkeit im internationalen Fußball werden. Hingegen konnte Simeone die in ihn gesetzten Erwartungen nicht ganz erfüllen. 1989 an der Juniorenweltmeisterschaft als großes Talent gepriesen, gelang es ihm nicht, nach der Suspension von Maradona die Leaderrolle zu übernehmen und die Mannschaft aus dem (psychischen) Tief zu führen. Maradona, vom Trainer im linken offensiven Mittelfeld eingesetzt, war erwartungsgemäß physisch nicht in optimaler Verfassung. Seine Genialität ließ er dennoch aufblitzen, und in den beiden Spielen gegen Griechenland und Nigeria erfreute er seine Anhänger mit Spielwitz, Ideenreichtum und seinen fußballerischen Fähigkeiten. Wie wichtig er für die Mannschaft war, zeigten die beiden nachfolgenden Spiele. Batistuta und Caniggia, von Maradona zuvor mit vorzüglichen Zuspielen bedient, gelangen in den ersten beiden Partien drei resp. zwei Tore, nachher konnten sie jedoch kaum mehr wirkungsvoll in Erscheinung treten, wobei Caniggia im Spiel gegen Bulgarien verletzt ausscheiden mußte und gegen Rumänien nicht mehr zum Einsatz kam. Seine Position nahm Abel Balbo ein, der, vorher im rechten Mittelfeld eingesetzt, den neu zu Benfica Lissabon transferierten Caniggia nicht gleichwertig ersetzen konnte.

Zu was die Mannschaft unter normalen Umständen und in Bestbesetzung fähig war, zeigten ihre beiden ersten Auftritte. Mit attraktivem, auf Offensive eingestelltem Fußball trugen sie im ersten Teil des Turniers zum Unterhaltungswert dieser Weltmeisterschaft bei. Auch im Achtelfinalspiel gegen Rumänien gelang ihr eine gute Leistung, die jedoch nicht reichte, die begeisternden Osteuropäer zu bezwingen.

Das frühe Ausscheiden Argentiniens wird mit Sicherheit einen Neuanfang mit sich bringen. Die Mannschaft hatte sich zu sehr auf die Qualitäten von Maradona verlassen, der bereits in den beiden Qualifikationsspielen gegen Australien die entscheidenden Impulse geben mußte. Redondo scheint vom aktuellen Kader als einziger die Fähigkeiten zu haben, eine Leaderrolle zu übernehmen; USA '94 kam für ihn jedoch noch zu früh, um eine solche Aufgabe zu erfüllen.

Alfio
BASILE
*3.11.1943

Career as a player:	1959–1970	Racing Club
	1971–1975	Club A. Huracan
Successes:	1966	Champion with Racing Club
	1967	Vice-champion with Racing Club
	1973	Champion with Club A. Huracan
	1966–1969	National player for Argentina
Career as a coach:	1975–1978	Chacartita Juniors, Rosario Central and Racing Club
	1979–1980	Racing de Cordoba
	1981	Instituto A.C.A.
	1982	Nacional de Montevideo and Club A. Huracan
	1983–1984	Talleres de Cordoba, Racing de Cordoba and Velez Sarsfield
	1986–1988	Racing Club
	1989–1990	Velez Sarsfield
	1990–1994	National team of Argentina

au profit de Goycochea, le «héros d'Italia 90». Il a fort bien fait son travail, dans un style très classique. Solide, la défense n'a laissé apparaître aucune véritable lacune, même si Ruggeri, qui en était à son troisième championnat du monde, n'avait plus sa rapidité de naguère; mais il a su compenser ce handicap par son sens du placement. Il a partagé le poste de libero avec Cáceres (le libero argentin a toujours évolué derrière ses arrières). Les attaquants adverses faisaient en principe l'objet d'un marquage individuel. Les deux latéraux, Chamot à gauche et Sensini à droite, se sont montrés très offensifs. Leurs montées ont souvent surpris l'adversaire, ce dont les attaquants de pointe, Batistuta et Caniggia, ont su tirer profit. Simeone et Redondo, dans l'axe central, se partageaient les tâches défensives. Redondo s'est mis particulièrement en évidence dans le rôle de régisseur classique en milieu de terrain. Engagé par le Real Madrid, il pourrait devenir un grand monsieur du football international. Simeone, en revanche, n'a pas répondu totalement à ce que l'on espérait de lui. Il avait été la révélation du Mondial juniors en 1989. Aux Etats-Unis, il n'a pas su assumer le rôle de leader après la suspension de Maradona et atténuer le choc psychologique subi par l'équipe argentine. Maradona, aligné au poste de demi gauche offensif, n'était pas, comme prévu, en pleine possession de tous ses moyens sur le plan physique. Mais son génie était intact et tant contre la Grèce que contre le Nigeria, il a enthousiasmé ses supporters par sa fantaisie, ses idées et ses aptitudes techniques. Le rôle capital qu'il tient au sein de la sélection a été démontré au cours des deux matches suivants. Mis sur orbite par Maradona, Batistuta et Caniggia avaient marqué respectivement trois et deux buts dans les deux premiers matches. Maradona absent, on ne les a pratiquement plus aperçus. Blessé contre la Bulgarie, Caniggia n'a pas pu jouer contre la Roumanie. Il a été remplacé par Abel Balbo, qui évoluait auparavant en milieu de terrain et qui n'a pas réussi à faire oublier la nouvelle recrue de Benfica Lisbonne.

Les deux premiers matches ont démontré ce dont l'équipe argentine était capable dans des conditions normales et avec tous ses meilleurs éléments. Son football attractif, toujours tourné vers l'attaque, en a fait l'une des sélections les plus prisées du début du tournoi. En huitième de finale contre la Roumanie, les Argentins ont également disputé un bon match. Mais ce ne fut pas suffisant pour passer l'épaule face à de remarquables adversaires.

L'élimination prématurée de l'Argentine va certainement amener un nouveau départ. L'équipe ne vivait pratiquement que par le talent de Maradona, lequel avait déjà donné l'impulsion nécessaire lors des deux matches de qualification contre l'Australie. Dans le cadre actuel, Redondo semble seul avoir les capacités pour devenir le meneur de jeu de l'équipe. Dans ce domaine, USA '94 est arrivé trop vite pour lui.

Después de las mediocres presentaciones en la fase de clasificación, en la cual el campeón de 1986 y finalista de 1990 pudo evitar a duras penas la deshonra de una eliminación contra Australia, la selección argentina sacó a relucir todas sus cualidades en los primeros dos partidos contra Grecia y Nigeria. Tras un arranque fulminante (seis goles en dos partidos) bajo la dirección de un Maradona aparentemente en magnífica forma, la escuadra albiceleste parecía retornar al sendero de antiguos triunfos. Sin embargo, las confusiones y turbulencias en relación con Maradona acusado por la FIFA del abuso de drogas y suspendido internamente por la dirección de la delegación argentina, desvanecieron por completo la ilusión inicial. Primero, perdieron la oportunidad de clasificarse a la cabeza del grupo y luego fueron eliminados en los octavos de final. Parece que ha llegado el momento de comenzar de cero.

La preparación de la escuadra sudamericana se desarrolló en forma satisfactoria según las declaraciones del entrenador Alfio Basile. El único jugador titular que no pudo desplazarse a EEUU fue el centrocampista Dario Franco, quien se había lesionado en la Copa América 1993. Por lo demás, el director técnico pudo disponer de todo el plantel y contaba de seguro con una actuación mejor que cuatro años antes en Italia '90.

Argentina jugó con un 4-4-2 variable. Los dos defensores centrales se alternaban en la función de líbero y los adversarios fueron marcados directamente. La línea media -espinazo del conjunto- estuvo formada por un part de volantes defensivos y otro de ofensivos. Los delanteros no retrocedieron casi nunca a la línea media y no cumplieron tareas defensivas.

Islas consiguió recuperar la titularidad en la puerta después de que la cediera temporalmente al "Héroe de Italia '90" Goycochea en las fases de clasificación. Fue un buen portero que supo convencer con su estilo sobrio y serenidad. La defensa fue sólida y no dio lugar a crítica, con excepción quizás de Ruggeri, que participaba por tercera vez en un Mundial y que evidenció cierta minusvalía física. No obstante, supo equilibrar esta insuficiencia con buen sentido de colocación, alternándose con Cáceres en la función de líbero (éste operaba detrás de la línea de contención). Según el caso, los atacantes adversarios eran acosados estrechamente. Los laterales Chamot, en la izquierda, y Sensini, en la derecha, tenían mucha orientación ofensiva y apoyaron el ataque con gran eficacia. Con sus arremetidas crearon numerosos momentos de sorpresa que fueron aprovechados por los delanteros Batistuta y Caniggia. Simeone y Redondo maniobraban en la línea media central, compartiendo las tareas defensivas. Particularmente Redondo hizo gala de ser el clásico orquestador de juego y seguramente podrá convertirse en una figura estelar del fútbol internacional con el Real Madrid. Simeone, en cambio, no supo cumplir con las esperanzas en él depositadas. Elogiado como talento fuera de serie en el Mundial Juvenil de 1989, no fue capaz de asumir el papel de líder tras la suspensión de Maradona y sacar a flote a su escuadra de la depresión sicológica. Maradona, que fue alineado por el entrenador como volante izquierdo ofensivo, no estuvo -como esperado- en un estado físico óptimo. Sin embargo, en los choques contra Grecia y Nigeria sacó a relucir sus genialidades y fascinó nuevamente a sus seguidores con su ingenio, virtuosismo, incontrolable habilidad e indiscutibles cualidades futbolísticas. La gran importancia de su presencia en la escuadra se notó en los dos siguientes enfrentamientos. Batistuta y Caniggia, habilitados excelentemente por Maradona en los primeros encuentros, consiguieron marcar tres y dos goles respectivamente, mientras que en las contiendas siguientes fueron sensiblemente inferiores e ineficaces. Caniggia tuvo que abandonar el campo lesionado en la contienda contra Bulgaria y no pudo actuar contra Rumania. Fue sustituido por Abel Balbo, que jugaba como volante derecho, pero éste no estuvo en condición de rendir a la altura de Caniggia.

Hasta dónde hubiera sido capaz de llegar este conjunto bajo condiciones normales y una integración óptima del plantel con los mejores jugadores se vio en sus dos primeras presentaciones. Con un magnífico despliegue ofensivo y gran superioridad, produjeron espectáculo y contribuyeron enormemente a

The Colombian defence, including goalkeeper Cordoba, was punished for sometimes taking things too easy in the first two group matches by having to concede early goals. Here the second goal by the USA which sealed the team's premature exit from the competition.

Lors des deux premiers matches de groupe, la défense colombienne, le gardien de but Cordoba inclu, a encaissé plusieurs buts en raison de son jeu quelque fois trop négligé. Sur l'image, le deuxième but des USA qui obligea les Colombiens à plier bagages.

La despreocupada y negligente actuación de la defensa colombiana, incluyendo al guardameta Córdoba, fue castigada con goles prematuros en los primeros dos partidos de grupo. En la imagen vemos el segundo tanto decisivo de la selección norteamericana, el cual sellaba la temprana despedida de los colombianos del Mundial.

Die kolumbianische Verteidigung, inklusive Torhüter Cordoba, wurde in den ersten beiden Gruppenspielen für die teilweise zu sorglose Spielweise mit frühen Gegentreffern bestraft. Im Bild das vorentscheidende zweite Tor der USA, das den frühen Ausstieg aus dem Wettbewerb besiegelte.

à pratiquer un football collectif qui avait fait ses preuves, on s'est lancé dans des actions personnelles. L'individualisme fut trop présent. Tout miser sur la créativité de Valderrama et l'opportunisme d'un Asprilla ou d'un Rincon ne pouvait suffire. Les attaques étaient trop souvent «téléphonées». On s'est compliqué la tâche et il y eut trop souvent un dribble de trop. Ce n'est que dans le dernier match contre la Suisse, alors que la Colombie était déjà éliminée, que son équipe a montré son vrai visage.

L'entraîneur Francisco Maturana avait opté pour un 4-4-2. La défense pratiquait le marquage de zone et, selon les circonstances, elle disposait ou non d'un libero. Les défenseurs n'ont pas mis suffisamment de pression sur les attaquants adverses, leurs interventions furent souvent tardives, ce qui leur a posé toujours plus de problèmes. En milieu de terrain, tous les mouvements offensifs passaient par Valderrama. Le jeu des Colombiens devenait ainsi transparent, sans la moindre surprise pour l'adversaire. Les tâches défensives étaient assurées par Gaviria et Alvarez cependant que Rincon, attaquant en retrait, assurait la liaison avec les deux avants de pointe, Asprilla et Valencia. Aucun des joueurs colombiens n'a été à la hauteur de sa réputation. Comme déjà dit, la grosse erreur fut de ne pas persister dans le jeu collectif qui avait été à l'origine des succès de l'équipe et qui avait fait sa réputation.

Pour le public, la Colombie a fait partie des équipes les plus attractives du tournoi. Les aptitudes techniques de chacun sont largement au-dessus de la moyenne. Feintes de corps, dribblings, numéros techniques ont fait la joie des amateurs de beau football. Malheureusement, tout cela n'a pas abouti à quelque chose de concret. Le potentiel était bien réel et la qualification pour le 2e tour (au moins) n'aurait dû constituer qu'une formalité . La désillusion fut ainsi d'autant plus grande.

L'avenir du football colombien est incertain. Plusieurs joueurs hésitent à rester à la disposition de l'équipe nationale. Le choc de l'élimination et ses conséquences tragiques sont encore trop présents au moment où il faut songer à une réorganisation ou à un renouvellement de la sélection nationale. La continuité du travail de Francisco Maturana a été assurée avec l'engagement de son assistant de toujours, Hernán Dario Gómez. Il reste à espérer qu'il sera bientôt possible d'écrire de façon plus positive sur le football colombien.

Resulta muy difícil analizar a la selección de Colombia, la cual tuvo una presentación muy convincente en las eliminatorias y partidos decepcionantes en el Mundial. La incapacidad de cumplir con las expectativas arrastró al fútbol colombiano a una crisis muy profunda, culminando con la tragedia de la muerte de Andrés Escobar, cuyo asesinato no ha sido esclarecido aún y que seguramente nunca lo será.

Un gol tempranero en los dos primeros partidos contra Rumania y EEUU destruyó por com-

Colombia

Perea, Escobar, Alvarez, Rincon, Gaviria, Cordoba.
Valderrama, Asprilla, Perez, Herrera, De Avila.

It is not an easy task to analyse the Colombian team. Their impressive efforts in the qualifying round were followed by disappointing performances in the finals. Their lack of success in the USA sent Colombian football into a deep depression. Then there was the tragedy of the death of Andrés Escobar, the background of which has still not been satisfactorily explained and perhaps never will be.

An early goal against them in their matches against the USA and Romania upset the Colombians considerably. Instead of using their proven team skills to get back into the game, they let individual efforts rule the day. Hardly a single attack went down the wings. Relying on Valderrama's creativity or the opportunism of Asprilla and Rincon was not enough. Their attacking efforts were all too easy for an opponent to read, and instead of using the direct route they went for complications, often dribbling themselves into trouble. Only in their last game against Switzerland, when their elimination was already certain, did they show their true strength. Alas too late.

Coach Francisco Maturana put his faith in a 4-4-2 system. The defence used zone-marking tactics and employed a libero according to need. But their defenders did not put sufficient pressure on opposing forwards, challenging them too late and finding themselves in trouble time and again. In midfield every attack went via Valderrama, and so their play was too obvious and easily countered. Moments of surprise were rare. Gaviria and Alvarez took rather defensive roles, Rincon played as a deep-lying forward and acted as the link to the two real strikers Asprilla and Valencia. But none of these players lived up to his reputation. Too often individual efforts were overdone and the team's normal excellent combination play just never got going.

Yet they were still one of the most attractive teams for the spectators. Their technical skills were well above average and their body swerves, dribbling runs and elegant touches raised the pulse rate of many a football fan. But too little emerged in the way of concrete results. They certainly had the potential to reach the second round, but having failed to reach this target, their run as a World Cup favourite was over.

The future of Colombian football seems uncertain. Many players are reluctant to be part of the national team again. The shock of their elimination and its tragic consequences have had a profound effect, and it is too soon to consider the possibility of a re-organisation or a new start. At least a decision has been made as to Francisco Maturana's successor. His long-standing assistant Hernan Dario Gomez will take over the job. It is to be hoped that positive news soon starts to emerge from the Colombian football scene.

L'analyse de l'équipe de Colombie est difficile. Après un tour préliminaire particulièrement brillant, la sélection colombienne a amèrement déçu dans le tour final. Les promesses non tenues ont plongé le football colombien dans une crise très profonde. A laquelle est venue s'ajouter la mort tragique du défenseur Andrés Escobar, un drame qui n'a pas été éclairci et qui ne le sera sans doute jamais.

Un but encaissé rapidement dans les deux premiers matches contre la Roumanie et les USA a perturbé la belle machine colombienne. Au lieu de continuer

Bolivia

Quinteros, Trucco, Rimba, Soria, Sandy.
E. Sanchez, Borja, Cristaldo, Melgar, Baldivieso, Ramallo.

This was the first time that Bolivia had qualified for a World Cup Final for 44 years, and in addition the honour fell to them of opposing title-holders Germany in the opening game. Since they had beaten both Brazil and Uruguay in their home matches in the qualifying round, expectations for this team were naturally high. But they never had a chance of getting through to the second round, their attack lacked penetration and their performance was too uneven. But the team's efforts never ceased and they went down fighting, especially against Germany and Korea Republic.

Coached by the Spaniard, Xavier Azkargorta, their aim was to avoid conceding any early goals and then to surprise the opponent with bold self-confident attacks. But their attacking play was all too often neglected – one goal in three matches was simply not enough.

In their defensive zone they were well organised. Their experienced goalkeeper Trucco generally gave them security at the back, even though the goal against Germany in the opening game must be marked down on his account. In the other games he shook this off and played better. Libero Quinteros and the two stoppers had the opposing forwards under control, man-marking them in the danger zone. Otherwise they used zone-marking. In midfield José Melgar stood out, his overview providing invaluable for the team which on the whole was very lacking in international experience. Another player who caught the eye was their link man between midfield and attack, Erwin "Platini" Sanchez, who earns his keep in the service of Boavista in Portugal. His dribbling and general unpredictability gave opposing defenders plenty to think about. And he lived up to his nickname "Platini" with his free-kicks. All the players on view were technically of very high quality.

The weak showing of the team has to be put down to their lack of international experience. The difference between playing in intra and intercontinental competitions is not something that should be underestimated. Bolivia had not played teams from other continents for a number of years, and it showed up especially when they had to deal with European opponents. Etcheverry also did his team a disservice when, only three minutes after coming on as a substitute in the first game against Germany, he was shown the red card after a quirk of violence and banned for the rest of the group round. They also seemed slow in switching from defence to attack; their short-passing game was overdone and too often led to their losing the ball.

Yet the team added an extra dash of flavour to the tournament. They have had to serve their apprenticeship, and the experience will certainly have been worthwhile in terms of their future development.

Pour la première fois depuis 44 ans, la Bolivie s'est à nouveau qualifiée pour le tour final de la Coupe du monde. Et elle a eu l'honneur de jouer le match d'ouverture contre le tenant du titre, l'Allemagne. Le monde du football attendait beaucoup, sans doute un peu trop, d'une équipe qui avait obtenu des résultats surprenants dans le tour préliminaire (victoires à domicile contre le Brésil et l'Uruguay). La Bolivie n'a pourtant pas eu la moindre chance d'atteindre le deuxième tour, en raison d'une attaque manquant de force de pénétration et d'un niveau de performance trop nettement à la baisse. Les Boliviens n'ont pourtant jamais renoncé. Ils ont vendu chèrement leur peau, ce qui leur a partiellement réussi contre l'Allemagne et la Corée.

Ne pas encaisser de but en début de match puis surprendre l'adversaire en augmentant son volume de jeu. Telle était la devise de l'entraîneur espagnol au service des Boliviens, Xavier Azkargorta. Malheureusement, le compartiment offensif ne fut pas à la hauteur. Un seul but a été marqué en trois matches.

L'équipe bolivienne a fait preuve d'une bonne organisation sur le plan défensif. Grâce à son expérience, le gardien Trucco a apporté la sérénité nécessaire, bien qu'il ait eu sa part de responsabilité sur le but encaissé

pleto el planteamiento táctico de los sudamericanos. En vez de operar con su habitual juego de combinaciones, trataron de triunfar con acciones individuales. Todo fue individualismo. Casi no hubo desbordamientos por las puntas, faltó coherencia, no hubo presencia en el área rival y no fue suficiente confiar solamente en la creatividad de Valderrama y el oportunismo de Asprilla o Rincon. Los avances eran demasiado transparentes. En vez de elegir el camino directo a la puerta contraria, se envolvieron en su propia telaraña de pases cortos y gambetas improductivas. Recién en el último partido contra Suiza, a sabiendas de su eliminación, la escuadra colombiana sacó a relucir su verdadera potencia. Lamentablemente, demasiado tarde.

El entrenador Francisco Maturana confió en un planteo táctico 4-4-2. Se marcó en zona y, según la situación de juego, se empleó un líbero. Sin embargo, los defensores imprimieron poca presión sobre los atacantes rivales, les faltó orden y acierto en las marcaciones y se encontraron continuamente en dificultades. En el medio campo, todos los ataques fueron armados por Valderrama, de modo que el juego colombiano resultó ser demasiado transparente. Faltaron los momentos de sorpresa. Gaviria y Alvarez jugaron más bien con orientación defensiva, Rincón hacía de engranaje entre la línea media y los delanteros Asprilla y Valencia. Ninguno de estos dos estuvo a la altura de sus antecedentes. Exageraron enormemente el juego individual, olvidándose por completo de ese juego de combinaciones tan exitoso de los colombianos.

Colombia fue, sin duda alguna, una de las selecciones más atrayentes para los espectadores. Ningún otro equipo tenía jugadores técnicamente tan hábiles como Colombia. Los amagues y quiebros a balón parado, el virtuosismo en el dominio de la pelota asombraron y fascinaron a los espectadores, pero fueron, lamentablemente, acciones improductivas. Colombia tenía el potencial necesario para clasificarse, como mínimo, para la segunda fase.

El futuro del fútbol colombiano es muy incierto. Numerosos jugadores rehúsan formar parte de la selección nacional. La conmoción de la eliminatoria y sus consecuencias negativas están aún demasiado vivas en la memoria como para pensar en una reorganización de la escuadra nacional. Al menos se consiguió designar un sucesor de Francisco Maturana en la persona de Hernán Dario Gómez, su antiguo asistente. Abrigamos la esperanza de que la selección colombiana vuelva a generar pronto titulares positivos.

Die Mannschaft Kolumbiens zu analysieren fällt schwer. Eine souveräne, überzeugende Leistung in der Qualifikation, enttäuschende Spiele an der Endrunde; die nicht erfüllten Erwartungen ließen den kolumbianischen Fußball in eine tiefe Krise fallen. Dazu gehört auch die Tragik um den Tod des Verteidigers Andrés Escobar, dessen Hintergründe noch immer nicht geklärt sind und wahrscheinlich auch nie geklärt werden können.

Je ein frühes Gegentor in den ersten beiden Spielen gegen Rumänien und den USA zerstörten die taktische Marschroute der Südamerikaner. Anstatt mit ihrem bewährten Kombinationsspiel wurde mit Einzelaktionen der Erfolg gesucht. Der Individualismus stand zu sehr im Vordergrund. Kaum einmal wurde ein Angriff über die Flügel vorgetragen. Allein auf Valderramas Kreativität und den Opportunismus eines Asprilla oder Rincon zu zählen, genügte nicht. Die Angriffe waren für den Gegner zu leicht durchschaubar; anstelle des direkten wurde der komplizierte Weg mit häufig einem Dribbling zuviel gewählt. Erst im letzten Spiel gegen die Schweiz, als das Ausscheiden bereits feststand, zeigte die Mannschaft ihre wahre Stärke. Leider zu spät.

Coach Francisco Maturana vertraute auf ein 4-4-2 System. In der Abwehr wurde eine Raumdeckung angewandt und je nach Spielsituation mit oder ohne Libero agiert. Die Verteidiger übten jedoch zuwenig Druck auf die gegnerischen Sturmreihen aus, störten diese zu spät und gerieten so immer wieder in Schwierigkeiten. Im Mittelfeld liefen sämtliche Angriffe über Valderrama. Somit wurde das Spiel der Kolumbianer zu durchsichtig und leicht durchschaubar. Der Überraschungsmoment fehlte vielfach. Gaviria und Alvarez erfüllten einen eher defensiven Part, Rincon als zurückhängende Spitze stellte die Verbindung zu den Angriffsspielern Asprilla und Valencia her. Weder der eine noch der andere wurden ihrer hohen Reputation jedoch gerecht. Zu oft wurde das Einzelspiel übertrieben, als daß durch das die Kolumbianer sonst auszeichnende Kombinationsspiel der Erfolg gesucht worden wäre.

Kolumbien gehörte für die Zuschauer sicherlich zu den attraktivsten Mannschaften des Turniers. Die technischen Fähigkeiten eines jeden lagen weit über dem Durchschnitt. Körpertäuschungen, Dribblings und viele Kabinettstückchen ließen die Herzen der Liebhaber des technischen Fußballs höher schlagen. Leider schaute dabei zu wenig Zählbares heraus. Das Potential wäre mit Sicherheit vorhanden gewesen, sich zumindest für die zweite Runde zu qualifizieren.

Die Zukunft des kolumbianischen Fußballs ist ungewiß. Viele Spieler zögern, weiter der Nationalmannschaft zur Verfügung zu stehen. Der Schock des Ausscheidens und die damit verbundenen, unglücklichen und tragischen Nachspiele sitzen noch zu tief, als daß bereits heute an eine Neu- oder Umbildung des Teams gedacht werden kann. Die Nachfolge von Francisco Maturana ist mit der Verpflichtung seines langjährigen Assistenten Hernán Dario Gómez wenigstens gesichert. Es bleibt die Hoffnung, daß bald wieder positive Schlagzeilen vom kolumbianischen Fußball gemacht werden können.

Francisco
MATURANA
*15.2.1949

Career as a player:	until 1983	Nacional de Medellin Atletico Bucaramanga Deportes Tolima
Successes:		3 times league champion with Nacional de Medellin 16 appearances for Colombia
Career as a coach:	1983–1986	Nacional de Medellin (youth side)
	1986–1987	Cristal Caldas
	1987–1990	Nacional de Medellin and National team of Colombia
	1990–1992	Valladolid (Spain)
	1993–1994	National team of Colombia
Successes:	1989	Winner of the "Copa Libertadores" with Nacional de Medellin
Future:	1994–	Atletico Madrid (ESP)

Le joueur ne devait plus disputer les autres rencontres de groupe. En outre, le passage de la défense à l'attaque fut trop lent. On a abusé du petit jeu, ce qui a provoqué d'inutiles pertes du ballon.

L'équipe de Bolivie fut un enrichissement pour ce tournoi mondial. Elle a dû payer comptant ses lacunes et son manque de routine à ce niveau. En fonction de l'avenir, il semble bien, cependant, que cet argent ait été intelligemment investi.

Después de 44 años, Bolivia volvió a clasificarse para la competición final de una Copa Mundial. Fue un honor especial para la selección sudamericana poder disputar el partido inaugural contra el campeón mundial Alemania. Las expectativas del mundo futbolístico eran relativamente altas en virtud de los sorprendentes resultados y las victorias de Bolivia contra Brasil y Uruguay en las eliminatorias de Sudamérica. Sin embargo, Bolivia no tuvo nunca la posibilidad de clasificarse para la siguiente ronda. Su ataque tuvo muy poca penetración y el nivel de rendimiento era excesivamente desigual. No obstante, la escuadra andina combatió con gran espíritu luchador, vendiendo cara su piel, particularmente en los enfrentamientos con Alemania y Corea.

El lema de Xavier Azkargorta, el entrenador español a los servicios de Bolivia, era evitar todo gol tempranero y sorprender al rival con veloces contraataques. Lamentablemente, falló la capacidad goleadora de sus pupilos. Un único gol en tres partidos es, por cierto, demasiado magro.

La defensa del equipo estuvo muy bien organizada. Trucco, el guardameta, era un pilar de confianza, por más que se le pueda achacar el gol decisivo en el partido inaugural contra Alemania. En los encuentros siguientes, se lució repetidas veces. El líbero Quinteros y sus dos stoppers neutralizaron con maestría a sus rivales, encimándolos, por su parte, estrechamente en las cercanías del área de rigor. Sino, la defensa marcó más bien en zona. En la línea media sobresalió José Melgar por su buena visión de juego, lo cual aportó serenidad a esta escuadra con poca experiencia internacional. Llamó asimismo la atención Erwin "Platini" Sánchez que actuaba como engranaje entre la línea media y el ataque y que juega actualmente en el Boavista de Portugal. Sus amagues, gambetas e incontrolables quiebros pusieron ante grandes apuros a los defensas adversarios. Hizo honor a su sobrenombre „Platini" particularmente en la ejecución de tiros libres. Todos los jugadores bolivianos manifestaron muy buena preparación técnica.

La debilida de Bolivia residió en la mencionada falta de experiencia internacional. Existe claramente una gran diferencia entre imponerse en un torneo continental y hacerlo en uno intercontinental. La selección no ha competido hace años en torneos intercontinentales, lo cual se evidenció principalmente en los choques con las selecciones europeas. Además, Etcheverry „ayudó enormemente" a su equipo, cuando, transcurridos solamente tres minutos después de entrar en el terreno durante el partido inaugural contra Alemania, fue expulsado por una agresión, quedando suspendido para los demás partidos de grupo. Asimismo, la conmutación de la defensa al ataque requirió demasiado tiempo. Se exageró en gambetas y toques cortos, lo cual condujo a numerosas pérdidas innecesarias del balón.

La selección boliviana fue un enriquecimiento para el torneo que, a su vez, resultó seguramente una buena experiencia para las futuras actuaciones de la escuadra sudamericana.

Bolivien qualifizierte sich nach 44 Jahren erstmals wieder für eine Endrunde des FIFA-Weltpokals. Besondere Ehre kam der Mannschaft zu, daß sie das Eröffnungsspiel gegen Titelverteidiger Deutschland bestreiten durfte. Die Erwartungen der Fußballwelt waren nach den überraschenden Ergebnissen in der Qualifikationsphase mit Heimsiegen gegen Brasilien und Uruguay auch dementsprechend hoch. Bolivien hatte aber nie die Chance, sich für die zweite Runde zu qualifizieren, dazu war ihr Angriff zu wenig durchschlagskräftig und das Leistungsgefälle zu groß. Die Mannschaft fiel jedoch in keinem ihrer Spiele ab. Sie verkaufte ihre Haut so teuer wie möglich, was ihr in den Partien gegen Deutschland und Korea besonders gut gelang.

Kein frühes Tor einkassieren und dann den Gegner dank gesteigertem Selbstvertrauen überraschen; das war die Devise des spanischen Trainers in Diensten Boliviens, Xavier Azkargorta. Leider wurde die Offensive dabei allzusehr außer acht gelassen; nur ein Tor in drei Spielen ist ungenügend.

Im Defensivbereich war die Mannschaft gut organisiert. Ihr erfahrener Torhüter Trucco bot den nötigen Rückhalt, obwohl ihm das entscheidende Tor im Eröffnungsspiel gegen Deutschland angelastet werden muß. In den weiteren Spielen vermochte er sich jedoch zu steigern. Libero Quinteros und seine beiden Vorstopper hatten die gegnerischen Angreifer gut im Griff. Diese wurden in Strafraumnähe in Manndeckung genommen. Sonst wurde mit Raumdeckung agiert. Im Mittelfeld überzeugte José Melgar, der mit seiner Übersicht dem international doch recht unerfahrenen Team eine große Stütze war. Weiter wußte als Verbindung zwischen Mittelfeld und Angriff der in Diensten des portugiesischen Vereins Boavista stehende Erwin „Platini" Sanchez zu gefallen. Seine Dribblings und Unberechenbarkeit stellten die gegnerischen Verteidigungen mitunter vor Probleme. Auch seinem Übernamen „Platini" machte er bei Freistößen alle Ehre. Technisch waren alle der eingesetzten Spieler hervorragend ausgebildet.

Die Schwächen des Teams lagen in der bereits erwähnten internationalen Unerfahrenheit. Der Unterschied, ob in kontinentalen oder interkontinentalen Wettbewerben zu bestehen, ist nicht zu unterschätzen. Die Mannschaft hatte seit vielen Jahren keine interkontinentalen Vergleiche mehr ausgetragen, was sich vor allem in den Spielen gegen europäische Gegner nachteilig auswirkte. Weiter tat Echeverry der Mannschaft einen Bärendienst, als er bereits drei Minuten nach seiner Einwechslung im Eröffnungsspiel gegen Deutschland für eine Tätlichkeit die rote Karte sah und für die restlichen Gruppenspiele nicht mehr zur Verfügung stand. Ferner dauerte das Umschalten von Abwehr auf Angriff zu lange. Das Kurzpaßspiel wurde des öftern übertrieben und damit unnötige Ballverluste provoziert.

Die Mannschaft war eine Bereicherung des Teilnehmerfeldes. Sie hat Lehrgeld zahlen müssen, das jedoch im Hinblick auf zukünftige Aufgaben sicherlich gut investiert wurde.

Xavier
AZKARGORTA (Spain)
*26.9.1953

Career as a player:		Lagun Omak, Real Sociedad and Athletic Bilbao
Career as a coach:	1982–1986	Español Barcelona
	1986–1987	Real Valladolid
	1987–1989	F.C. Sevilla
	1989–1991	Tenerife C.D.
	1991–	National team of Bolivia

Great was the will and the effort of the Bolivian team but this was not enough to make up for the lack of international experience.

Malgré leur volonté de fer et leur présence sur le terrain, l'équipe bolivienne n'était pas à la hauteur en raison de son manque d'expérience au niveau international.

La selección boliviana jugó con mucha voluntad y entrega, pero estas cualidades no fueron suficientes para compensar la falta de experiencia internacional.

Groß waren Wille und Einsatz beim bolivianischen Team. Dies reichte jedoch nicht aus, um die fehlende internationale Erfahrung wettzumachen.

dans le match d'ouverture contre l'Allemagne. Il s'est amélioré dans les autres matches. Le libero Quinteros et ses deux stoppeurs ont bien contrôlé les attaquants adverses. Ceux-ci étaient marqués individuellement à l'approche de la surface de réparation. Ailleurs, c'est une défense de zone qui était pratiquée. En milieu de terrain, José Melgar s'est signalé par sa vision du jeu et il fut un atout important au sein d'une équipe manquant d'expérience internationale.

Dans son rôle de coordinateur entre le milieu de terrain et l'attaque, on a aussi apprécié Erwin « Platini » Sanchez (sous contrat au Portugal, à Boavista). Ses dribbles et ses actions imprévisibles ont souvent posé problème à l'adversaire. Il a également justifié son surnom de « Platini » sur les balles arrêtés. Dans l'ensemble, le niveau technique des Boliviens fut remarquable.

Déjà mentionné, le manque d'expérience internationale a constitué la principale faiblesse de la Bolivie. La différence entre les compétitions continentales et les compétitions intercontinentales ne doit pas être sous-estimée. Depuis plusieurs années, la Bolivie n'avait plus eu de contacts intercontinentaux. Elle en a subi les conséquences, principalement contre ses adversaires européens. Par ailleurs, Etcheverry ne rendit certainement pas service à son équipe en reçevant un carton rouge trois minutes après avoir pénétré sur le terrain de jeu (à la suite d'un remplacement) lors du match d'ouverture contre l'Allemagne.

CBF
BRASIL
CBF
BRASIL

CBF
BRASIL

adidas
adidas
4
5
5

POPESCU
6

With the exception of Brazil, the South American teams were not able to fulfil the expectations placed in them. Colombia (with Asprilla against Romania, above) and Bolivia (below left in the opening match) were eliminated in the group games already, while Argentina (here Batistuta attempting a shot despite the attention of the Romanians Popescu (No. 6) and Prodan) failed in the eighth finals after having let group victory slip out of their grasp.

Le Brésil mis à part, les équipes sud-américaines n'ont pas atteint le niveau espéré. La Colombie (image du haut, avec Asprilla contre la Roumanie) et la Bolivie (en bas à gauche lors du match d'ouverture) furent éliminées lors des matches de groupe, alors que l'Argentine (Batistuta, lors d'un essai de but contre les Roumains Popescu (no 6) et Prodan) ne se hissa que jusqu'aux huitièmes de finale.

Con excepción de Brasil, ningún equipo sudamericano pudo cumplir con las esperanzas depositadas en él. Colombia (arriba, Asprilla contra Rumania) y Bolivia (abajo, izquierda, en el partido de inauguración) fueron eliminados ya después de los partidos de grupo, mientras que Argentina (Batistuta rematando junto a Popescu (no 6) y Prodan) se despidió después de los octavos de final.

Bis auf Brasilien konnten die südamerikanischen Mannschaften die in sie gesetzten Erwartungen nicht erfüllen. Kolumbien (oben mit Asprilla gegen Rumänien) und Bolivien (unten links beim Eröffnungsspiel) schieden bereits in den Gruppenspielen aus, während Argentinien (Batistuta beim Schußversuch gegen die Rumänen Popescu (Nr. 6) und Prodan) nach vergebenem Gruppensieg im Achtelfinal auf der Strecke blieb.

CAF

After the surprises of Italia '90, the high expectations generated, particularly at home, were not quite fulfilled. While Morocco showed good technical and fighting qualities, only Nigeria, as winners of their group, actually made it into the second round. And at that stage their lack of international experience was to prove their downfall. Italy managed an equaliser just before the end, and went on to win thanks to a penalty goal in extra time. For Cameroon, the difference between this World Cup and the last one was incredible. Despite the reactivation of Roger Milla and the selection of a number of new players, some of whom had played in the World Youth Championship in Australia, the Africans departed with just one point to their credit and a score line of 3:11.

Les exploits d'Italia 90 avaient fait naître, en Afrique surtout, les espérances les plus folles. Mais les équipes africaines n'ont pas répondu à ce que l'on attendait. Même si le Maroc, sur le plan du jeu et de la combativité, a réussi de bons matches, seul le Nigeria, champion de son groupe, est parvenu à atteindre le deuxième tour. Son manque d'expérience internationale lui a cependant été fatal en huitième de finale. L'Italie a égalisé à quelques secondes de la fin du temps réglementaire avant de faire la décision, sur pénalty, pendant la prolongation. Si l'on compare son équipe avec celle d'Italia 90, la régression du Cameroun est indiscutable. Malgré le rappel de Roger Milla et l'incorporation de quelques jeunes talents (certains avaient participé au CMJ en Australie), les Camerounais n'ont rien montré aux Etats-Unis où ils n'ont marqué qu'un seul point en trois matches et ont accusé une différence de buts de 3-11.

Las grandes esperanzas depositadas en las selecciones africanas -particularmente en sus propios círculos- tras las sorprendentes actuaciones en Italia'90 aún no se cumplieron. Pese a que Marruecos hiciera gala de gran combatividad y buen juego, sólo Nigeria logró clasificarse para la segunda vuelta al obtener el primer puesto del grupo. No obstante, la falta de experiencia internacional fue su perdición en los octavos de final. Italia consiguió empatar la contienda a pocos minutos del término del partido y dio la vuelta al marcador con un gol de penal en la prórroga. En comparación con la escuadra de Camerún de Italia'90, la selección actual fue desastroza. Pese a reactivar a Roger Milla y pese a la alineación de algunos jóvenes prometedores (algunos habían participado en el CMJ en Australia), los africanos se fueron de Estados Unidos con un saldo numérico de 3:11 goles y un único punto.

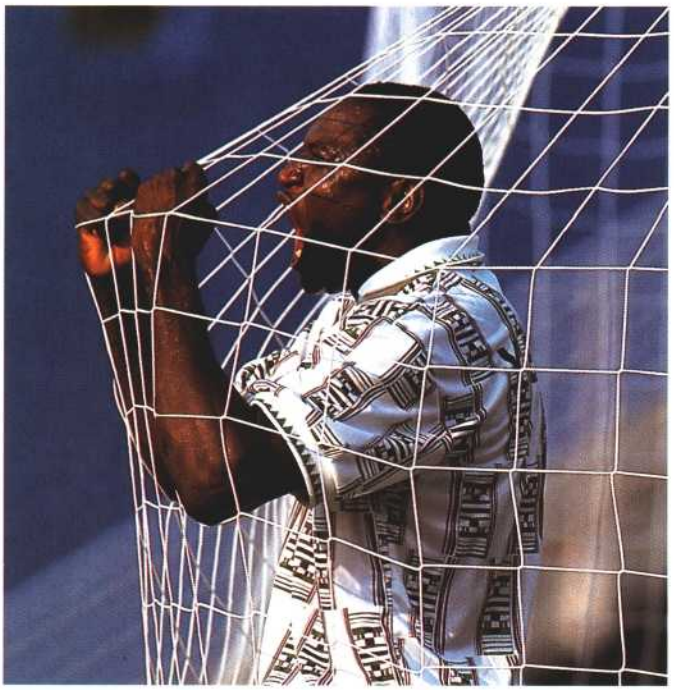
Den nach den Überraschungen von Italia'90 vor allem aus den eigenen Kreisen gehegten hohen Erwartungen an die afrikanischen Mannschaften wurde noch nicht entsprochen. Obwohl Marokko mit spielerisch und kämpferisch guten Leistungen zu gefallen wußte, gelang es lediglich Nigeria, sich als Gruppensieger für die zweite Runde zu qualifizieren. Die fehlende internationale Erfahrung wurde ihnen jedoch im Achtelfinal zum Verhängnis. Italien gelang kurz vor Schluß der Ausgleich und entschied durch einen Penalty in der Verlängerung das Spiel für sich. Undiskutabel, vergleicht man die Mannschaft mit derjenigen von Italia'90, war das Abschneiden von Kamerun. Trotz der Reaktivierung von Roger Milla und dem Einbau einiger vielversprechender junger Talente, die teilweise in Australien an der Junioren-WM teilgenommen hatten, verabschiedeten sich die Afrikaner mit einem Torverhältnis von 3:11 und lediglich einem Punkt aus dem Turnier.

Bebeto (above, as he scores to make it 2-0 against Holland in the quarter finals) and Romario (below, with one of his team's many missed chances in the semi-final against Sweden) were THE attacking duet of the USA '94 competition.

Bebeto (image du haut, qui marqua le 2:0 contre les Pays-Bas en quarts de finale) et Romario (image du bas) formèrent le duo de choc de la Coupe du Monde USA '94.

Bebeto (arriba, acaba de marcar el 2 a 0 contra Holanda en los cuartos de final) y Romario (abajo, en una de las tantas posibilidades de gol en las semifinales contra Suecia) fueron el tándem más espectacular de USA '94.

Bebeto (oben, er erzielt eben das 2:0 gegen Holland im Viertelfinal) und Romario (unten, bei einer der vielen vergebenen Chancen im Halbfinal gegen Schweden) bildeten das erfolgreichste Sturmduo bei USA '94.



A historic moment; after 21 minutes Rasheed Yekini notches up the first goal for a Nigerian team at World Cup Finals.

Un moment historique: après 21 minutes, Rasheed Yekini marqua le premier but d'une équipe nigériane lors de la compétition finale d'une Coupe du Monde.

Un momento histórico: a los 21 minutos de juego, Rasheed Yekini anotó el primer gol de una escuadra nigeriana en una competición final de la Copa Mundial.

Ein historischer Moment; nach 21 Minuten hatte Rasheed Yekini den ersten Treffer einer nigerianischen Mannschaft an einer WM-Endrunde erzielt.

Le Nigeria peut-il faire aussi bien que ses juniors ? Quelle est la valeur des « Super Eagles » sur le plan mondial après qu'ils eurent largement dominé la Coupe d'Afrique des Nations quelques mois auparavant ? Ces questions, les spécialistes et les supporters du football africain se les posaient au début du tournoi. Il était évident pour tout le monde que le Nigeria pouvait atteindre le deuxième tour. Il aurait pu faire mieux si l'entraîneur et son équipe avaient fait preuve d'un peu plus de routine et n'avaient pas galvaudé leur chance quand ils menaient à la marque peu avant la fin du huitième de finale contre l'Italie. Un pénalty dans la première moitié de la prolongation a alors condamné définitivement une équipe qui avait terminé en tête de son groupe.

Au sein du cadre nigérian, on ne comptait que quatre joueurs ne se trouvant pas sous contrat avec un club européen (trois au Nigeria et un en Côte d'Ivoire). L'équipe a entamé le tournoi en 4-3-3, pour évoluer par la suite en 5-3-2 et en 5-4-1, sytème qui fut employé contre l'Italie. La défense jouait avec un libero très en retrait et deux stoppeurs appliquant le marquage individuel. Les deux latéraux ont participé au jeu offensif quand ils en avaient la possibilité et ils ont tous deux couvert beaucoup de terrain. On ne s'est jamais beaucoup attardé en milieu de terrain. De longues diagonales ou des passes courtes permettaient de gagner rapidement du terrain. Les attaques ont souvent été conduites par les ailes. En attaque, c'est avant tout Yekini qui était cherché. Il n'a malheureusement pas répondu aux espoirs placés en lui (exception faite du match contre la Bulgarie).

Mais d'autres se sont mis en évidence à sa place. Et notamment, sur le plan offensif, Amunike, Amokachi et George Finidi. Le gardien Rufai (engagé par le club portugais de Farense) s'est signalé par des interventions très sûres. Il a éclairci plusieurs situations dangereuses dues à une défense qui, sous la pression adverse, semblait avoir parfois perdu toute sa lucidité. Juger Okocha (Eintracht Francfort) est difficile. Il n'a joué qu'un seul match complet (contre l'Italie) et il y fut à la hauteur. On se demande bien pourquoi l'entraîneur Westerhof n'a pas fait régulièrement appel à ses services dès les matches de groupe.

Les qualités individuelles de chaque joueur et leur comportement souvent imprévisible constituent les atouts de l'équipe, au même titre que leur rapidité dans le jeu de rupture et l'excellente condition physique de l'ensemble. L'efficacité à la conclusion est aussi à relever. C'est ainsi que, contre la Bulgarie, trois chances de marquer ont abouti à trois buts. Contre l'Argentine, le Nigeria a marqué sur sa première attaque sérieuse et contre l'Italie, c'est également son premier tir au but qui lui a permis d'ouvrir la marque.

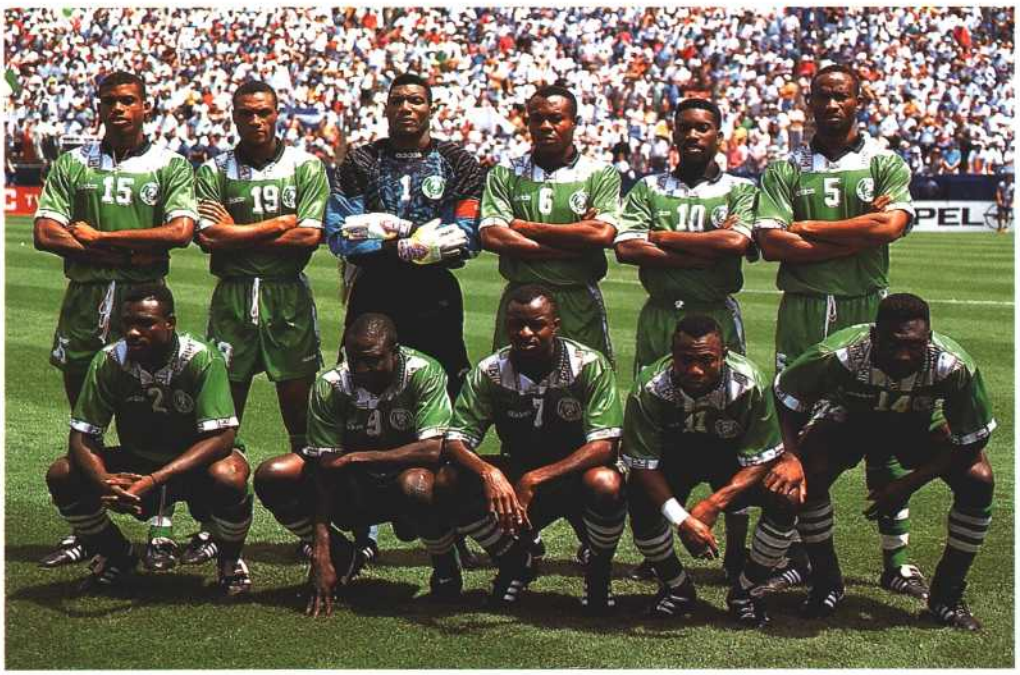
Les faiblesses sont à rechercher dans le manque d'expérience internationale. Le respect des consignes tactiques et la discipline sont insuffisants. La défense perd rapidement toute clairvoyance. Ce fut visible contre les Bulgares qui, après quelques minutes de jeu, purent se créer plusieurs chances qui ne furent annihilées que chanceusement. Les Nigérians ont par ailleurs commis trop de fouls (aucune autre des 24 équipes n'en a totalisé autant). Ce qui leur a valu la réputation d'équipe anti-sportive et a aussi créé nombre de situations particulièrement dangereuses devant leur propre but.

Le Nigeria n'a déçu en aucune manière. On en attendait sans doute un peu trop et il n'a pas pu se montrer à la hauteur. Le fait que la plupart des joueurs évoluent dans des clubs étrangers ne facilite pas la tâche de l'entraîneur. Le Hollandais Westerhof (qui a abandonné son poste immédiatement après l'élimination) n'a ainsi pas eu la possibilité de voir souvent son équipe et de travailler à son homogénéité. La Fédération est consciente du fait que la situation n'a que peu de chance de se modifier à l'avenir. Il sera intéressant de voir comment les responsables tenteront de résoudre ce problème dans les années qui viennent.

Podrá la selección nacional "A" de Nigeria alcanzar los mismos resultados que sus equipos juveniles? ¿Cuán potentes son las "Super Aguilas" a nivel mundial después de que dominaran a placer el Campeonato Africano? Estas y muchas otras preguntas estaban al orden del día entre los aficionados y los expertos del fútbol africano antes del comienzo del Mundial. Todos estaban convencidos de que esta escuadra pasaría a los octavos de final. El conjunto nigeriano hubiera llegado incluso más lejos si hubiera actuado con mayor rutina contra Italia y no hubiera dejado escapar imprudentemente el triunfo a pocos minutos antes del término del partido. Un penal en la primera mitad del tiempo suplementario selló definitivamente el destino del único ganador de grupo africano.

La selección de Nigeria, cuyos jugadores están contratados casi todos en Europa, con excepción de cuatro (tres en Nigeria y uno en Costa de Marfil), inició el torneo con un planteo táctico 4-3-3, modificándolo luego a 5-3-2 y 5-4-1, sistema este último que aplicaron también en el partido contra Italia. En la defensa operó con un líbero rezagado y dos stoppers que marcaban directamente a sus contrincantes. Los dos marcadores laterales participaron frecuentemente en las acciones ofensivas y eran muy sacrificados en el derroche físico. La zona central del terreno fue franqueada rápidamente con largos pases diagonales o combinaciones de toques cortos y lanzaron sorpresivos ataques a menudo por las puntas. En el centro del ata-

Nigeria



Oliseh, Emenalo, Rufai, Nwanu, Okocha, Uche.
Eguavoen, Yekini, George Finidi, Amunike, Amokachi.

Will Nigeria be able to follow up the successes of their junior teams? How strong are the "Super Eagles" in comparison to the world's best? These were the questions being asked after they had won the African Cup of Nations with comparative ease. Football experts all over the world and African fans in particular were waiting for answers. That Nigeria would reach the second round was generally agreed. They came very close to achieving more than this; had coach and team shown a little more experience they would not have let Italy snatch an equaliser just before time. A penalty in the first half of extra-time sealed the fate of the African Champions.

In the Nigerian squad there were only four players not under contract to European clubs (three of them in Nigeria, one in Côte d'Ivoire). They started the tournament with a 4-3-3 system, changed this to a 5-3-2 and then to 5-4-1, which was their line-up in the game against Italy mentioned earlier. The defence used a deep-lying libero with two stoppers who marked their opponents man to man. The two outer backs went forward whenever possible and did a massive amount of running. Midfield was bridged quickly, either with long diagonal passes or short-pass combinations, often leading to penetration down the wings. In the centre they looked for Yekini, but he did not quite live up to expectation (except against Bulgaria).

Often it was other players who caught the spotlight, among them Amunike, Amokachi and George Finidi, who stood out for their attacking play. Goalkeeper Rufai (newly transferred to the Portuguese club Farense) was also convincing with his safe interventions, and he saved the team on many an occasion when the defence seemed to be losing its grip under pressure. Okocha plays for Eintracht Frankfurt, but his only full game was the one against Italy, in which he played well, so evaluating his full potential on this basis alone is not easy. He may still be wondering why trainer Westerhof did not use him from the start in the first two group games.

The individual skills of every Nigerian player and their unpredictability were among the strengths of this team. Their quick raids were something to see and their physical condition was exceptional. They also excelled in taking chances. Against Bulgaria three chances resulted in three goals, their first promising attack against Argentina also resulted in success and the first shot on the Italian goal went in too. Their weakness were to be found in the domain of insufficient international experience. Their tactical behaviour and discipline were inadequate at this level. The defence quickly lost their overview of the situation. This was quite obvious in the Bulgarian game, when the European team forced several good chances in the first few minutes but luckily for the Africans failed to put them away. Nigeria committed a lot of fouls (more than any other of the 24 teams), which in addition to creating an impression of unfair play also led to dangerous free-kicks being awarded against them.

Yet Nigeria did not disappoint, they simply did not quite live up to the (too) high level of expectation. The fact that so many of his players were engaged overseas prevented the coach (the Dutchman Westerhof announced his resignation just after their elimination) from assembling his team very often and trying to mould them into an internationally competitive unit. The association is aware that in this respect things will not change in the future; it will be interesting to see how they try to overcome this problem.

Morocco

Azzouzi, Abdellah, Naybet, El Hadaoui, Azmi.
El Hadrioui, Hababi, Daoudi, Chaouch, Triki, Hadji.

Moroccan fans were full of hope that their team would fare as well as the 1986 squad had done in Mexico. Their coach Abdellah Ajri Blinda, who only took over the job just before their last qualifying game against Zambia and became the hero of the day when they won their passage to the USA, warned against boosting expectations too high. He had a realistic evaluation of his team's ability and knew that it would need a lot of luck for them to qualify for the second round.

He arranged his game plan on a 4-4-2 basis and stuck with it for all three matches. But within that framework the faces changed a lot. Only two players were in action for the whole 270 minutes, and it seemed that the coach could not decide on the best line line-up either before or during the tournament. A few players were assigned to positions different from their usual ones.

The strength of the team lay in their technical ability. Every player had excellent ball skills. They also made a positive impression in terms of speed and their valiant efforts during all three games. Their ceaseless attempts to play positive football deserve a special mention.

The Achilles heel of the Moroccans was their lack of international experience. They also found it hard to live with the high expectations placed on their shoulders. Every player was too eager to do well, but this led to a cramped style which resulted in frequent errors, like unforced loss of possession, and hasty passing or shooting.

On the tactical side too there were some minus points. They tended to play down the left too much, where the quick and tricky Daoudi was supposed to do his stuff. But this made it easy for an opponent to read their game. In addition, the frequent changes made it difficult for them to generate much automatic understanding between the players. Why all these permutations were necessary remains the coach's secret.

A list of their best players begins with stopper El Khalej, a player of great personality who was the brain of the team. His excellent positional play and decisive tackling stood out. But he was only a regular member of the side from the second game onwards. As mentioned above Daoudi was a talented player, as was the skillful and agile striker, Hadji.

Morocco showed up well in all three games and with a bit of luck would have fared better than they did; going home early with no points was hard on them. But lack of competition at international level told against them, as well as the weaknesses mentioned above.

Ses supporters attendaient de l'équipe marocaine qu'elle se comporte aussi bien qu'en 1986 au Mexique. L'entraîneur, Abdellah Ajri Blinda, qui avait pris la sélection en mains avant le dernier match du tour préliminaire contre la Zambie et qui, après la qualification, était devenu le héros de la nation, freinait un peu l'euphorie générale. Il connaissait les possibilités de son équipe et il savait qu'elle ne pourrait accéder au deuxième tour qu'avec l'aide de la chance.

L'entraîneur a fait évoluer son équipe en 4-4-2, système qui fut maintenu pour ses trois matches. Ce système fut donc toujours là mais pas les joueurs chargés de l'appliquer. Deux joueurs seulement ont été présents pendant les 270 minutes de jeu du Maroc. Pas possible de savoir si l'entraîneur a trouvé sa formation idéale avant ou pendant le tournoi. En outre, quelques joueurs ont été alignés à des postes inhabituels pour eux.

C'est dans le domaine technique que l'équipe a présenté ses meilleurs arguments. Tous les joueurs alignés possédaient un bon contrôle de balle et ils se sont signalés par leur rapidité

que buscaron en repetidas ocasiones la peligrosidad de Yekini, quien, sin embargo, no cumplió las esperanzas en él depositadas.

Las figuras estelares del juego nigeriano fueron más bien Amunike, Amokachi y George Finidi. Igualmente, el portero Rufai, contratado recientemente por el club portugués Farense, convenció con magníficas paradas y salvó a su escuadra en varias situaciones en las cuales su defensa se encontraba bajo asedio. Es tanto más asombroso que el entrenador Westerhof no lo alistara ya en los partidos de grupo.

Nigeria fue un equipo combativo, lleno de iniciativas y predispuesto a definir a su favor las oportunidades que se le presentaban. Cabe mencionar los veloces y sorpresivos contraataques así como el perfecto estado físico de todo el conjunto. Los jugadores nigerianos supieron aprovechar al máximo sus posibilidades de gol. Es así que fueron suficientes tres situaciones favorables contra Bulgaria para marcar tres goles; contra Argentina anotaron un gol producto de su primer ataque prometedor y contra Italia se adelantaron en el tanteador con el primer remate a la meta italiana.

La insuficiencia de los africanos residió en la carencia de experiencia internacional, así como en su actitud táctica y disciplina. La defensa era sumamente vulnerable y perdía completamente la visión apenas se encontraba bajo presión. Así sucedió contra Bulgaria, cuando los búlgaros desperdiciaron varias oportunidades de anotación en los primeros instantes del encuentro, las cuales fueron salvadas con muchísima fortuna. Por otra parte, cometieron numerosas faltas (el mayor número entre las 24 selecciones participantes), lo cual no sólo dejó la impresión de una escuadra malintencionada, sino que condujo a numerosas situaciones peligrosas delante de su propia meta.

El equipo nigeriano no decepcionó, pero no pudo cumplir enteramente las grandes esperanzas depositadas en él. El hecho de que la mayor parte de los jugadores nacionales juegue en el extranjero fue un obstáculo para que el entrenador (el holandés Westerhof se retiró) no pudiera observar y trabajar a menudo con su equipo para formar una unidad homogénea. La Asociación de Nigeria sabe que esto no podrá modificarse en un futuro cercano, de modo que será interesante observar de qué forma se podrá solucionar este gran problema.

Kann Nigeria an die Erfolge seiner Jugendmannschaften anknüpfen? Wie stark sind die „Super Eagles" im weltweiten Vergleich, nachdem sie die Afrikanische Meisterschaft einige Monate zuvor fast nach Belieben dominiert hatten? Dies waren die Fragen, die sich Fachwelt und Anhänger des afrikanischen Fußballs zu Beginn des Turniers stellten. Daß Nigeria die zweite Runde erreichen könnte, wurde mehrheitlich angenommen. Mehr als nur das Erreichen der Achtelfinals wäre sogar möglich gewesen, hätten Coach und Mannschaft routinierter agiert und den knappen Vorsprung gegen Italien kurz vor Schluß nicht mehr leichtsinnig verspielt. Ein Strafstoß in der ersten Hälfte der Verlängerung besiegelte dann das Schicksal des einzigen afrikanischen Gruppensiegers.

Nigeria, in dessen Kader lediglich vier Spieler nicht in Europa unter Vertrag standen (drei in Nigeria, einer in Côte d'Ivoire), begann das Turnier mit einem 4-3-3-System, änderte dies in den weiteren Partien über ein 5-3-2 auf ein 5-4-1, das auch im erwähnten Spiel gegen Italien zur Anwendung gelangte. Die Abwehr spielte mit einem zurückstaffelnden Libero und zwei Vorstoppern, die ihre Gegner in Manndeckung markierten. Die beiden Außenverteidiger beteiligten sich wenn immer möglich an den Offensivaktionen und leisteten ein großes Laufpensum. Das Mittelfeld wurde mit langen Diagonalpässen oder Kurzpaß-Kombinationen schnell überbrückt, die Angriffe vielfach über die beiden Flügel vorgetragen. Im Sturmzentrum wurde Yekini gesucht, der allerdings die Erwartungen nicht erfüllen konnte (Ausnahme Spiel Bulgarien).

Vielmehr waren es andere Spieler, die im Rampenlicht standen. So gehörten die Offensivkräfte Amunike, Amokachi und George Finidi zu den auffälligsten Persönlichkeiten im nigerianischen Spiel. Auch Torhüter Rufai, der nach der WM beim portugiesischen Klub Farense einen Vertrag erhielt, überzeugte mit sicheren Interventionen und rettete in manchen Situationen, in denen die unter Druck geratene Abwehr den Überblick zu verlieren schien. Den bei Eintracht Frankfurt spielende Okocha zu bewerten ist schwierig, da er lediglich im Spiel gegen Italien über die volle Distanz eingesetzt wurde und eine gute Leistung bot. Es verwundert daher, warum Trainer Westerhof ihn nicht bereits in den Gruppenspielen regelmäßig spielen ließ.

Die individuellen Fähigkeiten eines jeden Spielers und deren Unberechenbarkeit zählten zu den Stärken im nigerianischen Team. Sowohl die schnell ausgeführten Gegenangriffe als auch die körperlich ausgezeichnete Verfassung der gesamten Mannschaft verdienen es, positiv erwähnt zu werden. Ferner ist die Chancenauswertung als Pluspunkt zu werten. So reichten im Spiel gegen Bulgarien drei Torchancen für drei Tore, gegen Argentinien erzielte Nigeria mit dem ersten vielversprechenden Angriff einen Treffer, und gegen Italien gelang ebenfalls mit dem ersten Torschuß die Führung.

Die Schwächen sind in der mangelnden internationalen Erfahrung zu finden. Das taktische Verhalten der Mannschaft und ihre Disziplin war nicht genügend; die Abwehr verlor recht schnell die Übersicht. Dies zeigte das erste Spiel, als sich die Bulgaren bereits nach wenigen Minuten mehrere gute Torchancen herausspielten, die nur mit viel Glück nicht zu Verlusttoren führten. Nigeria beging viele Foulspiele (die meisten aller 24 Teams), was neben dem Eindruck einer unfairen Mannschaft immer wieder gefährliche Situationen vor dem eigenen Tor entstehen ließ.

Nigeria hat keineswegs enttäuscht, konnte aber die hohen Erwartungen (noch) nicht erfüllen. Die Tatsache, daß die meisten der Nationalspieler im Ausland engagiert sind, hinderte den Nationaltrainer (der Holländer Westerhof hat den Verband gleich nach dem Ausscheiden verlassen), die Mannschaft öfter zu sehen und sie in internationalen Spielen zu einer homogenen Einheit bilden zu können. Der Verband ist sich bewußt, daß sich dies auch in Zukunft nicht ändern wird; es wird interessant sein zu beobachten, wie die Verbandsverantwortlichen in den nächsten Jahren dieses Problem meistern werden.

Clemens
WESTERHOF (Holland)
*3.5.1940

Career as a coach:	1985-1987	MVV Maastricht
	1987-1989	Vitesse Arnhem
	1989-1994	Nigerian national team (first qualification of a nigerian national team)
Successes:	1994	Winner of the African Cup of Nations

cité, et Hadji, attaquant de pointe très technique, sont également ressortis du lot.

Le Maroc a fait bonne figure dans ses trois matches et, avec un peu de chance, il aurait pu ne pas repartir les mains totalement vides. Le manque d'expérience internationale et les lacunes citées plus haut ont malheureusement interdit une campagne américaine plus fructueuse dans le domaine des résultats.

Las expectativas de repetir su buena actuación de México 1986 en este Mundial eran muy grandes entre los aficionados de Marruecos. El entrenador Abdellah Ajri Blinda, quien asumió la dirección de la escuadra nacional antes del último partido eliminatorio contra Sambia y fue festejado como un héroe después de conseguir la clasificación para el Mundial, advirtió a los seguidores que no demostraran demasiada euforia. Conocía a ciencia cierta el nivel de rendimiento de su equipo y sabía que la segunda ronda se podría alcanzar solamente con mucha fortuna.

El planteo táctico 4-4-2 se mantuvo en los tres partidos de grupo, pero no la misma formación de jugadores. Unicamente dos protagonistas actuaron durante la totalidad de 270 minutos de juego. De esto se deduce que el entrenador no encontró la alineación ideal, ni antes ni durante el torneo. Algunos jugadores actuaron incluso en posiciones a las que no estaban acostumbrados.

La potencia de la selección marroquí residió en la capacidad técnica de sus jugadores, que sobresalieron por un magnífico dominio de la pelota. Destacaron asimismo por su celeridad con y sin el balón y por su exceso de voluntad de juego en los tres partidos. Su esfuerzo de exhibir un fútbol atrayente es digno de mención.

El talón de Aquiles de la escuadra africana fue su falta de experiencia internacional. No estuvo nunca en condición de sobrellevar la enorme carga impuesta por la expectativa de sus aficionados. Cada uno de los jugadores quiso lucirse, lo cual desembocó en toda una serie de imprecisiones, pérdidas de balón, pases apresurados y un agarrotamiento total.

El equipo no funcionó de la base misma del planteamiento táctico. Su juego se desarrolló demasiado por el flanco izquierdo con la intención de habilitar al escurridizo e imparable Daoudi, pero, de tal suerte, las maniobras resultaron muy transparentes para los adversarios. Del mismo modo, los numerosos cambios en la formación del conjunto no permitieron nunca amalgamar la escuadra en una sólida unidad. Los motivos de estos cambios serán el eterno secreto del entrenador.

Los jugadores que más destacaron en la selección marroquí fueron El Khalej, defensor adelantado y cerebro del conjunto. Convenció por su marcación dinámica y ocupación inteligente de los espacios y fue uno de los pocos que jugó regularmente. Llamaron asimismo la atención el mencionado Daoudi y Hadji, un delantero muy ágil y habilidoso.

Marruecos actuó bien en sus tres encuentros y con un poco más de suerte hubiera podido incluso puntuar. La falta de experiencia internacional y las insuficiencias comentadas evitaron que la selección pudiera obtener mejores resultados.

Die Erwartungen auf ein ähnlich gutes Abschneiden wie 1986 in Mexiko waren bei den marokkanischen Anhängern groß. Der Trainer, Abdellah Ajri Blinda, der die Mannschaft erst vor dem letzten Qualifikationsspiel gegen Sambia übernommen hatte und der nach dem Erreichen der Endrunde als großer Held gefeiert wurde, warnte jedoch vor zu großer Euphorie. Er kannte die Leistungsfähigkeit seiner Mannschaft und wußte, daß eine Qualifikation für die zweite Runde nur mit viel Glück realisiert hätte werden können.

Der Trainer ließ sein Team ein 4-4-2-System spielen, welches in allen drei Gruppenspielen beibehalten wurde. Nicht so jedoch die Akteure, die in diesem Dispositiv zum Einsatz gelangten. Nur gerade zwei spielten über die volle Dauer von insgesamt 270 Minuten. Es machte nicht den Anschein, als ob der Trainer seine Idealformation vor oder während des Turniers gefunden hätte. Auch wurden einige Spieler nicht auf ihren gewohnten Positionen eingesetzt.

Die Stärken der Mannschaft lagen im technischen Bereich. Eine gute Ballbehandlung zeichnete jeden einzelnen der eingesetzten Spieler aus. Ferner überzeugten sie durch ihre Schnelligkeit mit und ohne Ball und generösen Einsatz über die gesamten drei Spiele hinweg. Das Bemühen, positiven Fußball zu zeigen, verdient spezielle Erwähnung.

Die Achillesferse im marokkanischen Spiel war die internationale Unerfahrenheit der Mannschaft. Den starken Erwartungsdruck, der von der Öffentlichkeit auf ihr lastete, konnte sie nicht bewältigen. Jeder Spieler wollte es zu gut machen, Verkrampfung und die sich daraus ergebenden Fehler wie unnötige Ballverluste, überhastete Abspiele oder Torschüsse waren die Folge.

Auch im taktischen Bereich kannte die Mannschaft einige Defizite. Ihr Spiel wurde mehrheitlich auf die linke Seite ausgerichtet, wo der schnelle und trickreiche Daoudi hätte eingesetzt werden sollen. Die Angriffe wurden dadurch für den Gegner leicht durchschaubar. Bedingt durch die vielen Wechsel innerhalb der Mannschaft spielten auch die Automatismen nicht optimal. Die Gründe für die vielen Mutationen wird das Geheimnis des Trainers bleiben.

Die herausragenden Spieler in der marokkanischen Mannschaft waren Vorstopper El Khalej, ein Spieler mit großer Persönlichkeit, der als Kopf der Mannschaft galt. Er überzeugte durch sein gutes Stellungsspiel und sicheres Zweikampfverhalten. Auch er kam aber erst ab dem zweiten Spiel regelmäßig zum Einsatz. Weiter gefielen der bereits erwähnte Daoudi und der agile Techniker Hadji als Sturmspitze.

Marokko hat in allen drei Spielen gute Figur gemacht und hätte mit etwas mehr Glück nicht punktelos nach Hause reisen müssen. Mangelnde internationale Erfahrung und die obenerwähnten Schwächen verhinderten leider ein resultatmäßig erfolgreicheres Abschneiden.

Abdellah
AJRI "BLINDA"
*25.9.1951

Career as a player:		Fath Union Sport
Career as a coach:	Clubs:	– Tetouan
		– F.U.S.
		– Raja.
		– Khourigba
	National teams:	– Moroccan youth national team
		– Moroccan national team (assistant)
		– Moroccan national team (1993/94)

Mohammed Chaouch, here admiringly watched by Hababi (No. 15) and Hadji, with a beautiful volley shot in the direction of the Belgian goal.

Mohammed Chaouch, admiré par Hababi (no 15) et Hadji, envoit d'un coup de pied magnifique le ballon en direction des buts belges.

En la imagen vemos a Mohammed Chaouch lanzando un potente remate directo sobre la meta belga, ante la mirada de admiración de Hababi (n° 15) y Hadji.

Mohammed Chaouch, bewundert von Hababi (Nr. 15) und Hadji, mit einer herrlichen Direktabnahme in Richtung belgisches Tor.

avec ou sans le ballon et par leur générosité dans l'effort au cours des trois matches. Leur volonté de présenter un football positif doit aussi être mise en exergue.

Talon d'Achille de l'équipe? son manque d'expérience internationale. La pression due aux espoirs placés en elle n'a pas été supportée. Chaque joueur a voulu trop bien faire, s'est crispé, avec pour conséquence des erreurs comme d'inutiles pertes du ballon et des passes ou des tirs ratés.

Sur le plan tactique, on a noté quelques lacunes également. Le jeu a presque toujours été porté sur le flanc gauche, où évoluait le rapide et habile Daoudi. Les mouvements offensifs furent ainsi plus facilement contrés par un adversaire qui savait d'où ils allaient venir. Les nombreux changements ont fait que les automatismes ont mal fonctionné. Les raisons des multiples modifications apportées à la composition de son équipe par l'entraîneur restent son secret.

L'élément le plus en vue de cette équipe du Maroc fut le stoppeur El Khalej, un joueur doté d'une grande personnalité qui fut la tête pensante et agissante de la formation. Il s'est montré excellent dans son jeu de position et dans les duels homme à homme. Ce n'est cependant que dès le deuxième match qu'il a été régulièrement aligné. Avec lui, Daoudi, déjà

Les souvenirs d'Italia 90 sont intacts, un football athlétique et d'un haut niveau technique qui avait enthousiasmé aussi bien les spécialistes que les spectateurs. Le Cameroun, incarnation du travail d'aide au développement entrepris par la FIFA en Afrique.

Quatre ans plus tard, les « Lions indomptables » n'ont plus rien présenté de tel. La discipline dans le jeu et l'enthousiasme avaient pratiquement disparu. On a pu voir aux Etats-Unis, particulièrement au cours du troisième match contre la Russie, une équipe sans ressort dont les joueurs s'intéressaient plus à ce qui se passait hors du terrain qu'aux consignes tactiques qui leur avaient été données.

Even the reactivated Roger Milla (here in a duel with the Russian Khlestov) could not improve the disappointing performances of his team.

Même le come back de Roger Milla (en duel avec le Russe Khlestov) n'a pu améliorer les performances décevantes de son équipe.

Ni siquiera el legendario Roger Milla (combatiendo con el ruso Khlestov) pudo mejorar la decepcionante actuación de su equipo.

Auch der wieder aktivierte Roger Milla (hier im Zweikampf mit dem Russen Khlestov) konnte keinen Einfluß auf die enttäuschenden Leistungen seiner Mannschaft nehmen.

Problèmes dans la préparation, difficultés internes au sein de l'équipe, organisation défaillante autour de la sélection. Les difficultés rencontrées étaient connues avant le début du tournoi. Le premier match, avec un résultat nul contre une redoutable équipe de Suède, laissait espérer que de bonnes performances sur le terrain allaient faire oublier tous ces ennuis, surtout en cas de qualification pour le deuxième tour. Ce ne fut pas le cas. Après une bonne première mi-temps contre le Brésil, l'équipe a totalement lâché prise. Deux buts encaissés contre la Suède, trois contre le Brésil et six contre une équipe de Russie qui devait se passer de plusieurs titulaires, les chiffres parlent d'eux-mêmes.

L'entraîneur, le Français Henri Michel, a fait évoluer son équipe en 4-4-2, avec couverture de zone en défense et un jeune libero, Song Bahanag, comme organisateur (après son expulsion contre le Brésil, il fut remplacé par N'Dip Akem). Bell, le gardien légendaire, déjà présent dans le cadre en 1982 et en 1990 mais qui a disputé aux USA ses premiers matches de Coupe du monde, n'a pas totalement convaincu et, pour le dernier match, il a cédé sa place à Songo'o, son successeur potentiel. Le milieu de terrain était fort de quatre à cinq joueurs, selon les circonstances et la valeur de l'adversaire. Mbouh ou Kana Biyick étaient chargés de soutenir leur défense cependant que Foe (aussi au centre) et Libiih évoluaient sur les côtés. Le rôle de meneur de jeu était dévolu à Mfede qui, en compagnie d'Omam Biyick, avait charge d'alimenter en ballons le seul attaquant de pointe, Embe.

Les onze buts encaissés confirment que la défense fut bien le grand point faible de l'équipe camerounaise. Si, jusqu'à son expulsion contre le Brésil, le libero Song Bahanag put mettre un peu d'ordre dans ce secteur, par la suite, ce fut la débandade, notamment contre la Russie. Trop rigides dans leur comportement, dominés en vitesse, les Camerounais doivent à leur gardien Songo'o de n'avoir pas connu pire encore. L'attaque a pour sa part manqué de force de pénétration. Une statistique a démontré que c'est le Cameroun qui avait gagné le moins de duel sur le plan offensif. Le jeune Embe (il est l'un des trois joueurs, avec Foe et Song Bahanag, à avoir été titularisé après avoir pris part au CMJ 1993 en Australie) fut très bon, bien qu'étant réduit à lui-même. Le soutien du milieu de terrain fut très nettement insuffisant.

Sur le plan technique, plusieurs joueurs n'étaient que d'un niveau moyen. En défense, cela a abouti à de nombreuses fautes évitables. En fait, seul Mfede, Mbouh et Omam Biyick furent, avec Milla pendant son court engagement, plus ou moins à la hauteur.

Les Camerounais sont de véritables athlètes, solidement bâtis et très forts dans le jeu de tête. Physiquement, ils n'ont cependant pas tenu la distance. A partir de la 65-70e minute, les forces ont commencé à manquer (six des onze buts ont été encaissés au cours des 25 dernières minutes).

Le Cameroun 1994 disposait d'un potentiel de bons joueurs inférieur à celui de 1990. Les chances de qualification pour le deuxième tour auraient pu être préservées si les joueurs, victimes d'influences extérieures, avaient pu se concentrer uniquement sur le football. Le Cameroun n'a pas montré son vrai visage aux Etats-Unis et les problèmes à résoudre au sein de la Fédération nationale restent entiers.

El recuerdo de Italia'90 está aún presente en la memoria: un fútbol atlético y altamente técnico fascinó a expertos y espectadores – Camerún, el modelo de las labores de desarrollo deportivo en Africa.

Cuatro años más tarde, los "leones indomables" se presentaron en un hábito completamente diferente. No existió disciplina de juego ni entusiasmo. Se vio un equipo sin garra, sin espíritu combativo. Jugadores que se ocupaban más de asuntos ajenos al terreno del juego que de las instrucciones tácticas.

Antes del torneo, ya se tenía conocimiento de los problemas de preparación, de las dificultades internas de la selección y de la falta de organización. El partido inicial que finalizó con un empate contra Suecia dio lugar a que se albergaran ciertas esperanzas de poder solucionar estas incongruencias con una buena actuación en el terreno de juego para así quitarlas de medio definitivamente con la clasificación para la segunda vuelta. Sin embargo, ocurrió todo lo contrario. Tras un primer tiempo muy prometedor contra Brasil, la selección de Camerún se desmoronó completamente. Dos goles recibidos contra Suecia, tres contra Brasil y seis contra una selección rusa que acusó la falta de numerosos titulares, es un balance más que elocuente.

El entrenador francés Henri Michel optó por un sistema 4-4-2. En defensa se marcó en zona, siendo el jóven líbero Song Bahanag el organizador del bloque de contención (tras su expulsión contra Brasil, N'Dip Akem asumió su puesto). El guardameta Bell, quien había estado en la selección ya en 1982 y 1990, fue titular por primera vez en un Mundial, pero no supo convencer, de modo que fue sustituido en el último partido por Songo'o. En la media cancha se maniobró con cuatro a cinco jugadores, según la situación de juego y la potencia del rival. Mbouh y Kana Biyik

Cameroon

Kalla Nkongo, Libiih, Foe, Song Bahanag, Omam Biyick, Bell. Agbo, Mbouh, Mfede, Embe, Tataw Eta.

Memories of Cameroon's performance in Italia '90 are still fresh. High quality technical and athletic football had captivated experts and unbiased spectators all over the world. Cameroon was proof of the success of FIFA's work in developing the game on the African continent.

But four years later the "Lions indomptables" presented quite a different picture. Discipline on the field and their enthusiasm for the game were noticeably lacking. What they offered was disappointing, especially in the third game when they played without any commitment against Russia; their minds seemed to be occupied more with matters outside the game of football than with tactical instructions.

Their problems during the preparatory phase, internal dissension within the team and a lack of organisation, these were all factors that had come to light before the tournament began. But the opening game, in which they held Sweden to a draw, promised that all the difficulties might be driven into the background by good performances on the field, and qualification for the second round certainly would have achieved this. But the opposite happened. After a promising first half against Brazil they fell apart. They let in three goals against the eventual champions, and having conceded two against Sweden, went one step further downhill and allowed the Russians, who had little hope themselves, to score six. The figures speak for themselves.

Under French coach Henri Michel the team used a 4-4-2 system. In defence he put his trust in zone marking, with the young libero Song Bahanag doing the organising (a task taken over by N'Dip Akem after Song Bahanag was sent off against Brazil). Goalkeeper Bell, who had been in the '82 and '90 squads without actually playing, got his first World Cup final games, but he was not totally convincing and had to make way for his potential successor, Songo'o, for the final game. Midfield was occupied by four or five players, depending on the situation and the strength of the opponent. Mbouh and Kana Biyick lent support in defence with Foe (also in the centre) and Libiih operating on the flanks. Mfede took on the role of playmaker and together with Omam Biyick formed the link with Embe, usually the only man up front.

The eleven goals conceded point to the fact that the defence was one of the weak points of the team. Before he was dismissed against Brazil, Song Bahanag had managed to organise play to some extent, but after his departure the defence fell apart against Russia. They were not flexible enough, inferior to their opponents in terms of speed, and in fact owed thanks to goalie Songo'o that the score was not even more severe. In attack they lacked penetration. The young Embe, one of three players to have made the jump from the Australia '93 Youth team into the national side, was all too often left to his own devices. There was no support from midfield.

Quite surprisingly, on the technical side too a number of players were only average, and this caused a lot of unnecessary errors, especially in defence. Only Mfede, Mbouh and Omam Biyick, lived up to expectation (as well as Roger Milla in his brief appearance).

The Cameroon players are fine athletes, powerfully built and especially strong in the air. But physical endowment was not sufficient, and after 65-70 minutes their stamina began to run out (six of the eleven goals conceded came in the last 25 minutes of a match).

Cameroon in 1994 certainly had less player potential than in 1990, yet still perhaps enough for a place in the second round had not too many negative influences been at work. Unfortunate as these were, they prevented the players from concentrating on their football. This puts a false light on their sporting ability, but the problems within the association cannot be hidden.

AFC

For the first time since 1966, an Asian representative managed to reach the second round. The honour was earned by Saudi Arabia, whose baptism of fire in a World Cup final ended with this achievement. They finished second in their group, with wins over Belgium and Morocco behind them. Coached by the Argentine Jorge Raúl Solari, who took over the team only in March 1994, they played well again in their second round game against Sweden, but had to bow down before greater international experience and exited from the competition. Korea Republic presented their usual traditional virtues; full of effort, full of heart and probably the team in best physical shape of all those taking part. But lack of international experience proved to be their undoing too, as well as a weak of finishing. Even against group opponents such as Germany, Spain and Bolivia a haul of more than two draws was within their capability. Thus the Koreans are still looking for their first success in a FIFA World Cup final.

Pour la première fois depuis 1966, l'Asie a qualifié l'un de ses représentants pour la deuxième tour. C'est l'Arabie Saoudite, qui, pour son baptême du feu dans le tour final de la Coupe du monde, a réussi cet exploit. Deuxième de son groupe après des victoires sur la Belgique et le Maroc, l'équipe dirigée par l'Argentin Jorge Raúl Solari, lequel n'était entré en fonction qu'en mars 1994, a ensuite échoué devant le Suède. Malgré un bon match, elle a subi la loi d'un adversaire beaucoup plus expérimenté sur le plan international. Rien de nouveau en ce qui concerne la Rép. de Corée : disciplinés, combatifs, dotés d'une condition physique qui fut probablement la meilleure de toutes les équipes en lice, les Coréens ont souffert une fois de plus de leur manque d'expérience internationale et de leur faiblesse à la conclusion. Contre l'Allemagne, l'Espagne et surtout la Bolivie, il aurait été possible d'obtenir plus que deux matches nuls. La République de Corée est ainsi toujours dans l'attente d'un premier succès dans le tour final d'une Coupe du monde de la FIFA.

Por primera vez desde 1966, un equipo asiático logró clasificarse para la segunda vuelta de la Copa Mundial. Arabia Saudita, debutante en la competición final de la Copa Mundial, consiguió esta hazaña. Como segundo del grupo, tras derrotar a Bélgica y Marruecos, el conjunto de Jorge Raúl Solari -quien había asumido la dirección de la escuadra árabe únicamente en marzo de 1994- tuvo que enfrentarse al equipo sueco con más experiencia internacional. Pese a jugar muy bien, la selección de Arabia fue eliminada del torneo. La Rep. de Corea jugó como acostumbrado: mucha voluntad, garra, óptimo estado físico (quizás el mejor entre todos los equipos), pero fracasó, sin embargo, por falta de autoconfianza y una incapacidad goleadora deplorable. Los coreanos tendrían que haber conseguido mucho más que meros dos empates y una derrota contra sus rivales de grupo Alemania, España y, particularmente, Bolivia. De tal suerte, la selección asiática sigue buscando aún su primer triunfo en una Copa Mundial.

Seit 1966 gelang es Asien erstmals wieder, eine Mannschaft in die zweite Runde zu bringen. Saudiarabien, das sich erstmals für eine Endrunde des FIFA-Weltpokals qualifiziert hatte, war für diesen Erfolg verantwortlich. Als Gruppenzweite, mit Siegen gegen Belgien und Marokko, konnte die Mannschaft des Argentiniers Jorge Raúl Solari, der das Team erst im März 1994 übernommen hatte, gegen das an internationaler Erfahrung überlegene Schweden nicht mehr bestehen und schied trotz gutem Spiel aus. Die Rep. Korea präsentierte sich wie schon mehrmals zuvor: Willig, mit großem Kämpferherzen ausgerüstet und mit der physisch wahrscheinlich am besten vorbereiteten Mannschaft, scheiterten die Asiaten erneut an mangelnder internationaler Erfahrung und Unvermögen im Abschluß. Gegen die Gruppengegner aus Deutschland, Spanien und vor allem Bolivien wäre mehr als nur zwei Unentschieden möglich gewesen. Die Koreaner müssen somit weiterhin auf ihren ersten Erfolg an einer Endrunde des FIFA-Weltpokals warten.

apoyaron la defensa, mientras que Foe (tambien en el centro) y Libiih operaron por las bandas. En la construcción de juego participaron Mfede, como orquestador, y Omam Biyick, que se encargaban de habilitar al único delantero neto Embe.

Los once goles recibidos son testigos de la gran debilidad de la defensa africana. El líbero Song Bahanag estuvo en condición de organizar relativamente bien la defensa hasta su expulsión contra Brasil. Después, en el choque contra Rusia, el bloque defensivo se vino abajo por completo. Los jugadores de Camerún eran netamente inferiores a sus rivales desde el punto de vista de rapidez y defendieron en forma demasiado rígida, sin flexibilidad, saliendo incluso bien librados gracias a la buena actuación del guardameta Songo'o, quien evitó un debacle mayor. En el ataque faltó potencia y garra. Estadísticamente, Camerún fue el equipo que ganó el menor número de duelos en la ofensiva. Embe, quien junto con Foe y Song Bahanag, era el único jugador que había conseguido pasar de la selección juvenil de Australia'93 al plantel mundialista de adultos, fue la imagen misma de la desolación. Deambulada solo en la zona de rigor adversaria y no fue nunca asistido por sus mediocampistas.

Técnicamente, el nivel de la mayoría de los jugadores africanos fue mediocre. Particularmente en la zona de contención se cometieron errores a granel. Unicamente Mfede y Mbouh, junto con Milla en sus breves momentos de actuación, pudieron satisfacer en el aspecto técnico.

Los futbolistas de Camerún son verdaderos atletas, fornidos y muy potentes en el juego por alto. Sin embargo, su estado físico no resistió los 90 minutos de juego, comenzando a fallar después de 65 a 70 minutos de partido (seis de los once goles recibidos fueron encajados en los últimos 25 minutos de juego).

Sin duda alguna, Camerún dispuso de un potencial de buenos jugadores mucho menor que en 1990. No obstante, habrían estado en condición de poder clasificarse para la segunda ronda, pero toda una serie de influencias negativas hicieron que los protagonistas no pudieran concentrarse únicamente en el fútbol. Este hecho ofuscó enormemente el buen renombre del fútbol camerunés.

Die Erinnerungen an Italia'90 sind noch frisch: Technisch hochstehender und athletischer Fußball, der die Fachwelt und den unvoreingenommenen Zuschauer in gleichem Maße begeisterte. Kamerun, der Inbegriff der sportlichen Entwicklungsarbeit durch die FIFA, die in Afrika betrieben wird!

Vier Jahre später präsentierten sich die «lions indomptables» leider in einem komplett anderen Kleid. Spielerische Disziplin und Begeisterungsfähigkeit waren kaum noch auszumachen. Dafür war eine Mannschaft zu sehen, die insbesondere im dritten Gruppenspiel gegen Rußland ohne Engagement auftrat und deren Spieler sich weit mehr mit Angelegenheiten außerhalb des Fußballfeldes als mit taktischen Anweisungen befaßten.

Die Probleme in der Vorbereitung, die internen Schwierigkeiten der Mannschaft sowie die fehlende Organisation rund um das Team waren vor Beginn der Kompetition weitgehend bekannt. Das Startspiel, mit einem Unentschieden gegen ein starkes Schweden, durfte zu Hoffnungen Anlaß geben, daß diese Ungereimtheiten durch gute Leistungen auf dem Spielfeld überwunden und durch die Qualifikation für die zweite Runde vollends aus der Welt geschafft werden könnten. Das Gegenteil war jedoch der Fall. Die Mannschaft fiel nach einer ansprechenden ersten Halbzeit gegen Brasilien vollends auseinander. Zwei Gegentore gegen Schweden, drei gegen Brasilien und sechs gegen eine russische Mannschaft, die auf etliche Titulare verzichten mußte, sprechen eine deutliche Sprache.

Der französische Trainer Henri Michel ließ die Mannschaft ein 4-4-2-System spielen. Defensiv vertraute er auf eine Zonendeckung mit dem jungen Libero Song Bahanag als Organisator (nach seinem Ausschluß gegen Brasilien agierte N'Dip Akem an seiner Stelle). Torhüterlegende Bell, obwohl 1982 und 1990 bereits im Kader, kam zu seinen ersten WM-Einsätzen, konnte jedoch nicht vollständig überzeugen und überließ seinen Posten im letzten Spiel seinem potentiellen Nachfolger Songo'o. Das Mittelfeld umfaßte vier bis fünf Spieler, je nach Spielsituation und Stärke des Gegners. Mbouh oder Kana Biyick unterstützten dabei die eigene Abwehr, während Foe (er auch im Zentrum) und Libiih an den Seiten agierten. Mfede übernahm die Rolle des Spielmachers und stellte zusammen mit Omam Biyick im offensiven Mittelfeld die Verbindung zu Embe, dem meist einzigen Angreifer her.

Die elf Gegentore zeugen davon, daß die Abwehr einer der Schwachpunkte im Spiel der Afrikaner war. Konnte Libero Song Bahanag bis zu seinem Ausschluß gegen Brasilien die Defensive noch einigermaßen organisieren, fiel diese im Spiel gegen Rußland vollends auseinander. Zu wenig flexibel, dem Gegner punkto Schnelligkeit unterlegen, mußten die Kameruner ihrem Torhüter Songo'o danken, daß das Debakel nicht noch schlimmer ausfiel. Aber auch im Angriff fehlte die Durchschlagskraft. Eine Statistik zeigt, daß Kamerun am wenigsten Zweikämpfe in der Offensive gewann. Der junge Embe (er war neben Foe und Song Bahanag einer der drei Spieler, der von der Juniorennationalmannschaft „Australia '93" den Sprung ins WM-Kader schaffte) war zu sehr auf sich allein gestellt. Die Unterstützung aus dem Mittelfeld fehlte vollständig.

Auch technisch waren erstaunlicherweise viele Akteure nur Durchschnitt. So passierten vor allem im Abwehrbereich zahlreiche unnötige Fehler. Einzig Mfede, Mbouh und Omam Biyick erfüllten, neben Milla während seinen Kurzeinsätzen, einigermaßen die Erwartungen.

Die Kameruner sind gute Athleten, kräftig gebaut und vor allem im Kopfballspiel sehr stark. Die physische Verfassung reichte jedoch nicht über die gesamte Spielzeit; die Kräfte begannen jeweils nach 65-70 Minuten zu schwinden (sechs der elf Gegentore mußten in den letzten 25 Minuten des Spiels entgegengenommen werden).

Kamerun hatte 1994 ein eindeutig weniger großes Potential an guten Spielern zur Verfügung als dies noch 1990 der Fall war. Die Mittel für eine Qualifikation für die zweite Runde wären vielleicht noch vorhanden gewesen, zuviele negative Einflüsse, von welcher Art auch immer, hinderten die Akteure daran, sich ausschließlich auf den Fußball zu konzentrieren.

Henri
MICHEL (France)
*28.10.1947

Career as a player:	1964–1982	F.C. Nantes
Successes:		3 times French champion 1 time French Cup winner 58 appearances for France
Career as a coach:	1982–1988	French national and olympic teams
	1990	Paris St. Germain
	1994	National team of Cameroun
Successes:	1984	Olympic champion
	1986	FIFA World Cup Mexico '86; 3rd place
Future:	1994–	Al Nasr (Saudi Arabia)

Sweden in the eighth finals was the end of the road for the surprisingly strong Saudi Arabian team. Falatah battles for the ball against the compact defence of the Northmen.

Le match contre la Suède lors des huitièmes de finale marquait la fin de l'aventure des Saoudiens. Falatah lutte contre la défense nordique.

Suecia derrotó a la sorprendente escuadra de Arabia Saudita en los octavos de final. En la foto Falatah, tratando de superar la compacta defensa de los escandinavos.

Schweden im Achtelfinal war Endstation für das überraschende saudiarabische Team. Falatah im Kampf mit der kompakten Verteidigung der Nordländer.

La joie a été intense, au Royaume d'Arabie Saoudite, lorsque, après plusieurs performances remarquables dans les compétitions pour les jeunes de la FIFA, le football national a réussi à atteindre le tour final de la Coupe du monde/FIFA. La préparation a été particulièrement soignée. Avec Leo Beenhakker, c'est un entraîneur de grand renom dont le contrat a été rompu après quelques semaines seulement. L'Argentin Jorge Raúl Solari, son successeur, a pris l'équipe en mains au cours de l'un de ses camps d'entraînement en Arabie Saoudite, en mars 1994. Il a incorporé son frère Eduardo et son fils Jorge dans le staff technique et il a fait appel à un autre compatriote, Javier Artime, comme préparateur physique. La préparation avait débuté au début avril en Arabie Saoudite. L'équipe est ensuite partie pour la France au début mai et pour les Etats-Unis le 17 mai 1995.

L'Arabie Saoudite a évolué avec une défense à quatre pratiquant le marquage de zone avec un libero intégré, deux demis défensifs et deux demis offensifs ainsi que deux attaquants nominaux dont l'un jouait la plupart du temps en retrait. Sur la fin des matches, en fonction de la situation, l'un des demis défensifs venait renforcer sa ligne de défense. Le pressing sur l'adversaire ne fut que rarement pratiqué : on attendait les attaques dans sa propre moitié de terrain. Au total, six joueurs se consacraient exclusivement à des tâches défensives. Le piège du hors-jeu ne fut pratiquement pas utilisé. Des tacles résolus et une grande détermination dans la conquête de la balle furent les caractéristiques des défenseurs arabes. Sous la pression adverse, les dégagements se firent le plus loin possible.

Saudi Arabia

Al Jawad, Owairan, Al Deayea, Saleh, Madani, Jebreen. Mohammed, Al Bishi, Falatah, Al Khlaiwi, Zebermawi.

There was jubilation in the Saudi kingdom, when after several notable successes at junior levels in FIFA competitions, the senior team also managed to qualify for the World Cup finals. Preparation was very carefully planned. They engaged Leo Beenhakker, a coach with a fine reputation, but he was released from his contract after just a few weeks. The Argentine, Jorge Raúl Solari, took over during one of the training camps in Saudi Arabia in March 1994. He integrated his brother Eduardo and his son Jorge into his training staff and also engaged a further compatriot as conditioning trainer, in the form of Javier Artime. The build up took place in Saudi Arabia until the beginning of April, then in early May they went to France before setting off for the USA on 17 May.

They used a man-marking system, with a block of four including a libero. Midfield comprised two defensive and two offensive players, and they had two nominal forwards in their line-up, but of these one usually played a little deep. Towards the end of a game, depending on the state of play, one of the defensive midfielders would drop back to help strengthen the defence. They hardly ever used pressing tactics on an opponent and only engaged in battle well back in their own half. In all six players were concerned exclusively with defensive duties, and offside tactics were seldom used. Very decisive tackling and determination to get the ball were strong features of the Arab defenders. Under pressure they were uncompromising in getting the ball out of the danger zone.

Their own play on the ball tended to be within a narrow area and they rarely used the wings. Neither outer back did much in the way of attacking. Apart from a few long passes, attempts at penetration were via short pass combinations or, more frequently, individual efforts. Solari had drilled them well in free-kick variations and they surprised opponents with their shooting power. Even free-kicks far away from the goal showed creative flair, and one such effort brought Amin the opening goal against Holland.

Goalkeeper Al Deayea, very young for a goalie at 22 (one of the U-16 World Champion team in Scotland in 1989), was impressive with his athletic ability and safe actions. He can well be forgiven the kind of mistakes that younger keepers are likely to make. Al Khlaiwi as libero also impressed, as did Owairan as playmaker and finisher, Amin as an untiring driving force, as well as Mohammed with his superb skills, but unfortunately he was plagued by injury.

Their technical basis follows the Brazilian model: good ball control, elegant tracks, speed on and off the ball, tight dribbling and precise passing, powerful distance shots. Other strong features of their play were individual efforts on goal; Owairan was the prize example with his goal against Belgium. Picking up the ball in his own half he set off an a solo run, went past six opponents, and finally put the ball past the Belgian goalkeeper. The key to this team's success was their speed in setting up a counterattack. They were at their most dangerous when starting in their own half with the opposing team still in advanced positions.

One of their problems was that they had not played enough in top level competitions. This became clear towards the end of a game when they would fall back too far and leave too much room for the opponent. It was also noticeable that the midfielders were not in optimal physical condition, which limited their range; towards the end of a match they would overdo their short passing and lose possession. Some very late, uncontrolled and thus dangerous tackles were also a sign of fading strength. Also, despite Amin's headed goal against Holland, they were not generally very strong in the air.

Their first appearance at a World Cup final was a positive event. Following DPR Korea in 1966 they brought Asian football into the second round, and this success could be very important when quotas are assigned for the World Cup 1998.

ca cuando partió vertiginosamente desde su mitad de campo, llevándose a la rastra de sus amagues y gambetas a seis rivales y finalizó eludiendo al guardameta belga para colocar el esférico en las redes.

La clave del éxito residió en la celeridad con que armaban los contragolpes. Las situaciones de mayor peligro se producian cuando los rivales se encontraban muy avanzados en la mitad de campo de los árabes y estos conseguían adueñarse del balón para lanzar justamente dichos contraataques sorpresivos.

Una de las insuficiencias de la selección de Arabia Saudita fue la falta de partidos en competiciones de mayor envergadura. Ello se reflejó particularmente en las fases finales de cada partido, cuando la selección árabe se replegaba demasiado, concediendo mucho espacio y radio de acción a sus contrincantes. Asimismo, su estado físico mediocre influyó las maniobras de los centrocampistas, quienes hacia el final del partido exageraron a menudo los toques y paredes, perdiendo muy a menudo balones. Del mismo modo, las marcaciones tardías, incontroladas e incluso peligrosas fueron la consecuencia de esta insuficiencia física. A pesar de que Amin subiera un gol de cabeza al tanteador contra Holanda, el juego por alto no fue una de las virtudes del equipo árabe.

La primera representación de Arabia Saudita en una competición final de la Copa Mundial de la FIFA debe ser considerada como positiva. Después de RDP de Corea en 1966, es la primera vez que otro representante de Asia consigue clasificarse para la segunda vuelta, un triunfo muy importante en la adjudicación de los contingentes para la Copa Mundial 1998.

Der Jubel war groß im saudiarabischen Königreich, daß nun nach mehreren Teilnahmen an Jugendkompetitionen auch der Sprung an die Endrunde eines FIFA-Weltpokals geschafft wurde. Die Vorbereitung wurde dann auch minutiös in Angriff genommen. Mit Leo Beenhakker kam ein Trainer mit großem Namen, der jedoch bereits nach einigen Wochen wieder aus seinem Vertrag entlassen wurde. Der Argentinier Jorge Raul Solari, sein Nachfolger, übernahm die Mannschaft während eines der verschiedenen in Saudiarabien durchgeführten Trainingslagers im März 1994. Er integrierte seinen Bruder Eduardo und Sohn Jorge in den Trainerstab und engagierte mit Javier Artime als Konditionstrainer einen weiteren Landsmann. Die Vorbereitung wurde bis Anfang April in Saudiarabien vorgenommen, bevor die Mannschaft bis Anfang Mai nach Frankreich und am 17. Mai in die Vereinigten Staaten reiste.

Saudiarabien spielte mit einer auf Manndeckung ausgerichteten Vierer-Abwehrkette mit integriertem Libero, zwei defensiven und zwei offensiven Mittelfeldspielern sowie zwei nominellen Stürmern, wobei der eine meist zurückhängend agierte. Gegen Ende der Partien, je nach Spielsituation, verstärkte einer der defensiven Mittelfeldspieler die Abwehrkette. Ein Pressing wurde auf die gegnerische Mannschaft kaum ausgeübt, die Angriffe somit weit in der eigenen Platzhälfte erwartet. Insgesamt sechs Spieler waren ausschließlich mit Defensivaufgaben betraut, die Offside-Taktik gelangte selten zur Anwendung. Entschlossene Tacklings und Ehrgeiz in der Eroberung des Balles waren die augenscheinlichsten Merkmale der arabischen Verteidiger. Unter Druck geraten, wurde der Ball kompromißlos aus der Gefahrenzone gebracht.

Saudiarabiens Spiel wickelte sich mehrheitlich auf relativ engem Raum ab, das Spiel über die Flügel wurde kaum praktiziert. Die beiden Außenverteidiger beteiligten sich sehr selten am offensiven Geschehen. Abgesehen von einigen weiten Zuspielen wurden die Angriffe mittels Kurzpaß-Spiel oder Einzelaktionen vorgetragen. Individuelle Aktionen wurden dem Kollektivspiel vorgezogen. Solaris Schützlinge überraschten mit gefährlichen Freistoßvarianten, bei denen sie ihre Schußstärke unter Beweis stellen konnten. Sie gefielen aber auch mit ihren Variationen bei stehenden Bällen von den beiden Außenpositionen; eine solche Situation führte durch Amin zum Führungstreffer gegen Holland.

Torhüter Al Deayea, mit 22 Jahren ein sehr junger Schlußmann (er gewann mit seinem Team die U-16 Weltmeisterschaft 1989 in Schottland) überzeugte mit seiner Athletik und Stilsicherheit. Fehler, die einem relativ unerfahrenen Torsteher eben passieren können, sollen ihm verziehen sein. Ferner überzeugten Al Khlaiwi als umsichtiger Libero, Owairan als Spielgestalter und Vollstrecker, Amin als unermüdlicher Antreiber sowie Mohammed, den leider Verletzungsprobleme plagten, mit seiner blendenden Technik.

Die technische Ausbildung der Spieler basierte auf der Lehre des brasilianischen Fußballs. Gute Ballbehandlung, sehenswerte Tricks, Schnelligkeit mit und ohne Ball, Dribblings auf engstem Raum und gut dosierte Zuspiele sowie die Schüsse aus der zweiten Reihe zeichneten das Spiel des arabischen Vertreters aus. Weitere Stärken waren die individuellen Aktionen im Offensivbereich; Owairan brillierte mit seinem Tor gegen Belgien, als er, beginnend in der eigenen Spielhälfte, zu einem Sololauf ansetzte, sechs Gegenspieler und zuletzt den belgischen Torhüter aussteigen ließ. Der Schlüssel zum Erfolg basierte auf der Schnelligkeit im Auslösen von Gegenangriffen. Diese waren am gefährlichsten, wenn der Ball an der eigenen Strafraumgrenze erobert und die gegnerische Mannschaft weit aufgerückt war.

Unerfahrenheit in der Teilnahme an Wettbewerben auf höchstem Niveau war mit ein Defizit in der arabischen Mannschaft. Dies zeigte sich jeweils in den Schlußphasen der Partien, wenn sich das Team zu weit zurückfallen und dem Gegner zuviel Spielraum ließ. Eine nicht optimale körperliche Verfassung beeinträchtigte zudem den Aktionsradius der Mittelfeldspieler, die gegen Spielende oftmals das Kurzpaßpiel übertrieben und unnötige Ballverluste provozierten. Späte, manchmal unkontrollierte und dadurch gefährliche Tacklings zeugten ebenfalls von einem Mangel an physischer Kapazität. Auch wenn Amin mit einem Kopftor seine Mannschaft gegen Holland in Führung brachte, gehörte das Kopfballspiel nicht zu den Stärken des Teams.

Saudiarabiens erstes Auftreten an einer Endrunde des FIFA-Weltpokals ist sehr positiv zu werten. Nach Korea DVR 1966 gelang einem asiatischen Team erstmals wieder die Qualifikation für die zweite Runde, ein Erfolg, der für die Vergabe der Quoten für den Weltpokal 1998 sehr wichtig sein kann.

Jorge Raúl
SOLARI (Argentina)
*1943

Career as a player:		Newell's Old Boys
		Velez Sarsfield
Successes:	1966	Participation in FIFA World Cup with Argentina
Career as a coach:		Newell's Old Boys
		Rosario Central
		Velez Sarsfield
		C.F. Tenerife (ESP)
	1994	Saudi Arabian national team

Al Jaber, who converted a penalty against Morocco, forces the Swedish goalkeeper Ravelli to make a spectacular save.

Al Jaber, qui a transfomé le pénalty contre le Maroc, contraint le gardien de but suédois Ravelli à une réaction spectaculaire.

Al Jaber, autor delum gol de penal contra Marruecos, obliga al guardameta sueco Ravelli a estirarse a fondo para salvar.

Al Jaber, Penaltyschütze gegen Marokko, zwingt den schwedischen Torhüter Ravelli zu einer spektakulären Einlage.

Le jeu de l'Arabie Saoudite s'est presque toujours développé sur des espaces relativement restreints, sans utilisation, pratiquement, du jeu par les ailes. Les deux latéraux n'ont participé que rarement au jeu offensif. Exception faite de quelques longues ouvertures, les attaques ont été conduites en passes courtes ou par des actions individuelles, qui ont pris le pas sur le jeu collectif. Les poulains de Solari se sont signalés par leur variété sur les coups de pied arrêtés, un domaine où ils ont pu démontrer leur force de frappe. Combinaisons variées aussi sur les balles arrêtées des deux côtés du terrain et sur les corners. C'est sur une telle situation que le score a été ouvert contre la Hollande.

Al Deayea, un gardien très jeune (22 ans), qui avait remporté le Championnat du monde des moins de 16 ans en 1989 en Ecosse, a surpris par sa puissance et sa sûreté. Les erreurs inévitables chez un gardien inexpérimenté comme lui peuvent lui être pardonnées. Se sont également fait remarquer : Al Khlaiwi, libero prudent, Owairan, créateur et exécuteur, Amin, travailleur infatigable ainsi que Mohammed, excellent technicien malheureusement handicapé par une blessure.

Les footballeurs arabes sont formés à la brésilienne et leurs armes sont un bon contrôle de balle, des feintes spectaculaires, la rapidité, avec ou sans le ballon, le dribble court, des passes précises et la puissance sur les tirs de loin. Quelques actions individuelles sur le plan offensif furent remarquables. Et notamment celle d'Owairan sur son but contre la Belgique. Parti balle au pied de son propre camp, il s'est joué de six adversaires ainsi que du gardien belge avant de marquer. Pour l'Arabie Saoudite, c'est la rapidité des contre-attaques qui devait constituer la base de la réussite. Les contres furent les plus dangereux lorsque la balle était récupérée à l'orée de sa propre surface de réparation et que l'on pouvait ainsi surprendre un adversaire qui s'était porté en masse à l'attaque.

L'équipe arabe a souffert de son manque d'expérience des compétitions de haut niveau. Ce fut visible en fin de partie, lorsque l'équipe se repliait profondément, laissant trop de champ libre à l'adversaire. Une condition physique imparfaite a réduit le rayon d'action des joueurs du milieu qui, sur la fin des rencontres, ont souvent abusé de la passe courte, provoquant des pertes de ballon évitables. Des tacles tardifs, mal contrôlés et donc dangereux, sont également le signe d'un physique insuffisant. Même si Amin a marqué de la tête le but contre la Hollande, le jeu aérien ne fait pas partie des points forts de la sélection arabe.

La première apparition de l'Arabie Saoudite dans la phase finale d'une Coupe du monde de la FIFA peut être considérée comme très positive. C'est la première fois depuis la RPD Corée en 1966 qu'une équipe asiatique accédait au deuxième tour. Un exploit qui pourrait avoir une grande importance lors de la fixation des quotas pour la Coupe du monde 1998.

La alegría fue grande en el Reino Arabe por haber conseguido el pasaje de la selección mayor a la competición final de la Copa Mundial después que se registraran algunas buenas actuaciones en el pasado a nivel de las competiciones juveniles de la FIFA. Por tal motivo, los preparativos fueron encaminados con gran minuciosidad. Se contrató a Leo Beenhakker, un entrenador muy renombrado, pero pocas semanas más tarde se volvió a rescindir el contrato. Su sucesor, el argentino Jorge Raúl Solari, asumió la dirección de la escuadra nacional durante una de las concentraciones de entrenamiento en marzo de 1994 e integró a sus hermano Eduardo y su hijo Jorge en el plantel técnico y trajo a Javier Artime, otro compatriota, como preparador físico. Hasta inicios de abril, los preparativos se realizaron en Arabia, luego, a comienzos de mayo, la selección viajó primero a Francia y finalmente a EEUU el 17.5.1994.

Arabia Saudita jugó con un planteo defensivo de cuatro jugadores en línea con líbero integrado, marcando directamente al hombre, dos centrocampistas defensivos y dos ofensivos, así como dos delanteros netos, jugando uno de ellos en una posición ligeramente replegada. Generalmente hacia el final del partido, uno de los centrocampistas defensivos retrocedia para reforzar la defensa. No apretaron a los adversarios adelante en su mitad de campo, de manera los defensores árabes se limitaron a marcar a sus contrincantes recién en su parte del terreno de juego. Seis jugadores en total se dedicaron a desempeñar las funciones defensivas, pero sin aplicar la trampa del fuera de juego. Los defensores árabes marcaron con gran resolución y lucharon férreamente por cada balón. Cuando se encontraban bajo presión, bombeaban inmediatamente la pelota fuera de la zona de peligro.

El juego árabe se desarrolló por lo general en un espacio relativamente estrecho, omitiendo los despliegues por las puntas. Los defensores laterales casi no participaron en el armado ofensivo. Con excepción de algunos pocos pases largos, los jugadores árabes avanzaron con toques cambiantes y paredes, prefiriendo el juego individual al colectivo. Sorprendieron con peligrosos tiros libres, exhibiendo particularmente los volantes laterales el poder de sus remates. Una situación tal condujo al gol de ventaja contra Holanda marcado por Amin.

El joven portero Al Deayea de 22 años de edad, ganador del Campeonato Mundial Sub-16 en 1989 en Escocia, sobresalió por su condición atlético, reflejos e intución. Cometió algunos errores típicos de un joven guardameta relativamente inexperto, pero la impresión general fue positiva. Destacaron asimismo Al Khlaiwi, un líbero con buena visión de juego, Owairan como conductor de juego y hábil rematador, Amin como trabajador infatigable así como Mohammed, técnicamente perfecto, pero que estuvo fastidiado por problemas de lesión.

La preparación técnica de los jugadores se basó en el fútbol brasileño. Buen dominio del esférico, fintas y gambetas espectaculares, velocidad con y sin el balón, toques y entregas precisas, asi como remates desde afuera del área de meta. Owairan brilló con su gol contra Bélgi-

In terms of fitness Korea was superior to its respective opponents but it could not turn this advantage to good use in terms of results. Here Choi Young Il with one of the countless attacks on the German goal.

Bien que les Coréens ne se faisaient pas d'illusions quant à leurs adversaires, ils ne purent toutefois pas en tirer profit. Choi Young Il lors d'une des nombreuses attaques vers les buts allemands.

Corea fue superior a sus contrincantes desde el punto de vista de la condición física, sin embargo no supo sacar beneficio de esta superioridad. En la imagen, uno de los tantos ataques coreanos contra la meta alemana.

Korea war seinen jeweiligen Widersachern in konditioneller Hinsicht zwar überlegen, konnte davon jedoch resultatmäßig keinen Nutzen ziehen. Choi Young Il bei einem der zahlreichen Angriffe auf das deutsche Tor.